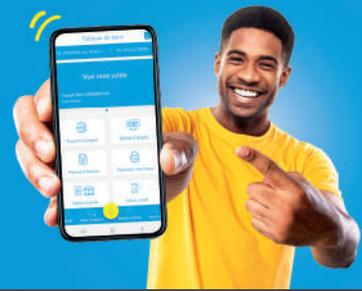




CORIS MONEY

NOUVELLE APPLICATION

- ✓ Plus de convivialité
- ✓ Plus de services
- ✓ Liaison du compte bancaire au compte Coris Money
- ✓ Paiement par QR Code
- ✓ CARDLESS : Retrait GAB
- ✓ Et bien plus



SIMPLE & COOL



MAGAZINE

jeunesseacademy

gratuit

FAISEUR DE LEADERS

Août 2023

DOSSIER

Femmes dans les médias au Burkina
difficultés, succès et défis du journalisme au féminin



**SALIMATA
NÉBIÉ**

PIONNIÈRE AU SAHEL, ENGAGÉE POUR LA PAIX,
L'ÉGALITÉ DES SEXES ET LE DÉVELOPPEMENT

www.jeunesseacademy.net

ELITE VOYAGES & TOURISME SARL

- Organisation de conférences et de congrès
- Organisation de pèlerinages chrétiens en Terre Sainte
- Interface entre ses clients et les compagnies
- Réservation de chambres d'hôtels
- Western Union
- Dépôts et envois orange money
- Vente et recharge de cartes visas
- Change de devises



La solution a tous vos problemes de voyages

Avenue Francois BOUDA, quartier Koulouba

+226 25 33 51 55 - 25 30 31 54

L'innovation, moteur de l'avenir entrepreneurial



Abraham MANO

Alors que nous nous engageons résolument dans un futur marqué par le changement et la transformation, il est impératif d'embrasser l'innovation comme la force qui propulsera nos entreprises vers des horizons inexplorés. L'innovation n'est pas simplement une tendance éphémère, mais plutôt un impératif stratégique. Elle est le souffle vital qui insuffle une nouvelle vie à nos entreprises, les élevant au-delà des normes établies. Comment pouvons-nous cultiver une culture d'innovation au sein de nos organisations? Comment l'innovation peut-elle devenir une partie intégrante de notre ADN entrepreneurial?

La technologie est l'un des piliers de cette ère d'innovation. L'intelligence artificielle, l'Internet des objets, la réalité virtuelle - autant de domaines qui redéfinissent la façon dont nous concevons, produisons et livrons nos produits et services. Comment pouvons-nous embrasser ces avancées technologiques pour créer des expériences uniques, résoudre des problèmes complexes et rester en phase

avec un monde en mutation constante?

L'innovation ne se limite pas à la technologie, elle s'étend à la manière dont nous abordons les défis, repensons les processus et créons des solutions. Comment pouvons-nous encourager l'audace et la créativité au sein de nos équipes? Comment transformer les obstacles en opportunités, et les échecs en leçons qui nous propulsent vers de nouveaux sommets?

Les collaborations interdisciplinaires deviennent essentielles dans cette quête d'innovation. Comment pouvons-nous construire des ponts entre les secteurs, les disciplines et les cultures pour favoriser un échange dynamique d'idées? Les partenariats stratégiques peuvent être les catalyseurs qui accélèrent notre capacité à innover et à créer un impact significatif.

En embrassant l'innovation en tant que moteur de l'avenir entrepreneurial, nous nous engageons à créer des entreprises résilientes, agiles et tournées vers l'avenir. C'est une invitation à repousser les limites de la pensée conventionnelle, à adopter une mentalité orientée vers la solution et à faire de chaque entreprise une aventure audacieuse.

Que cette exploration de l'innovation inspire chacun de nous à être un architecte de changement, à repenser le statu quo et à contribuer à bâtir un avenir entrepreneurial où l'innovation est non seulement applaudie mais aussi célébrée comme le cœur même de notre prospérité commune. Ensemble, plongeons dans le futur avec la conviction que chaque innovation est une étape vers un monde entrepreneurial plus brillant et plus prometteur.

Chez nous chaque **rayon de soleil compte.**

Installation et maintenance de systèmes solaires.

Panneaux photovoltaïques
Batteries
Onduleurs
Système de Monitoring à distance
2 ans de maintenance et de service après-vente gratuits

Facilité de paiement

- Paiement échelonné sur 12 mois avec un apport initial de 50%
- Prêt solaire ECOBANK au taux 0 % (Partenariat SODIGAZ - ECOBANK).



www.sodigaz.com

Tél. : +226 25 42 55 40 / 54 50 40 40

AVEC PASSION,
GRANDIR
AVEC VOUS.



Projet ZACA, RUE 5.11
Tél. : +226 25 49 16 00
www.wendkunibank.bf



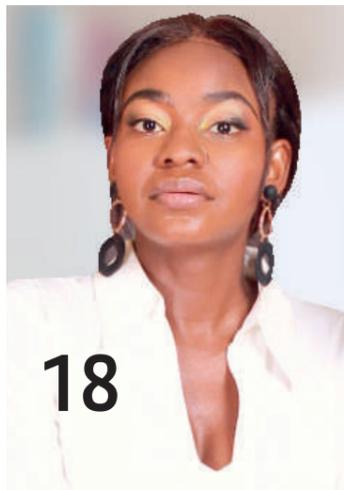
8



53



16



18



26



10



46

L'ÉDITO

3. L'innovation, moteur de l'avenir entrepreneurial

ÉDUCATION

8. "Female empowerment" forger la femme leader de demain

Réussir ses études

9. Comment aborder la rentrée et organiser son année ?

10. L'équilibre entre études et bien-être mental

ÉVÈNEMENT

12. Journée mondiale de la population: l'UNFPA et le Gouvernement du Burkina Faso unissent leurs forces pour promouvoir l'égalité des genres

13. 4 août 1984-4 août 2023: il y a 39 ans la Haute-Volta devenait Burkina Faso

INSPIRATEURS

16. Miss Burkina 2017

« Je veux changer les stéréotypes sur le mannequinat ».

18. Marlène SIRI 22 ans et leader communautaire

TÊTE D'AFFICHE

20. Salimata Nébié/Conombo : Entretien avec une Pionnière au Sahel, engagée pour la paix, l'égalité des sexes et le développement

DOSSIER

26. Femmes dans les médias au Burkina: difficultés, succès et défis du journalisme au féminin

DIASPORA

34. Découverte de l'association des Burkinabè de la région du Saguenay au Canada avec Bertrand NAON

37. Lydie Bancé, une étudiante en médecine au pays de Fidel Castro

« la force du Burkina Faso repose en grande partie sur sa jeunesse ».

EMPLOI & ENTREPRENEURIAT

40. Paroles d'entrepreneurs

Profession

42. À la découverte du métier de gynécologue Avec Docteur Arnaud TOE

Découverte

46. Comment créer officiellement son entreprise ?

DIGITAL

48. Starlink : Le Nigeria va servir de point de lancement de l'internet par satellite offerte par Elon Musk

49. La technologie au cœur de l'indépendance réelle et totale de l'Afrique L'analyse d'Amon BAZONGO

www.jeunesseacademy.net



13



20

DÉCRYPTAGE

50. Burkina: à quand la fin de la marginalisation de la femme ?

51. L'Intelligence Émotionnelle au Travail: Le pouvoir des compétences émotionnelles dans le monde professionnel

LIFESTYLE & PLUS

Sport

52. Bien-être en mouvement : tendances pour une vie active et épanouissante

Musique

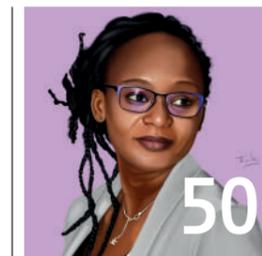
53. Interview avec Esperança Miranda, Jeune artiste angolaise participant à l'échange ResiliArt/Journée du jazz à Newark

Beauté

54. Révélez la Magie d'une Peau Parfaite: guide complet des habitudes saines

À lire

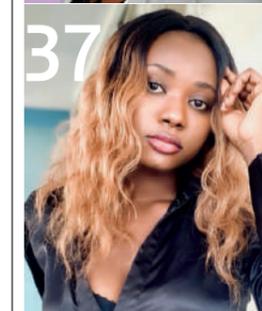
56. La sélection JA du mois



50



42



37



34



52



51

jeunesseacademy

Éditeur
SINGULAR COMMUNICATION
Pour l'Association des Médias
Scolaires Universitaires - AMSU
Récépissé n°1241 /2009//CAOTGI/
OUA/P.F
ISSN : 0796-9090

Directeur de publication
Abraham Mano
a.mano@jeunesseacademy.net
Rédacteur en chef
Siédjoukou Adama Davy Soma
+226 53 20 30 30
redchef@jeunesseacademy.net

Rédaction
Paule Agnès Mano
Davy Soma
Thierry Mensah
Adrien Djiguemé
Dô Dao
Nefertari Ouedraogo
redaction@jeunesseacademy.net

Conseil éditorial
Sie Offi SOME
Crédits photos
Daniel et Fils photographie
+226 57 30 36 10
Modern Photography
+226 67 66 67 99
ISO 226
+226 66 66 34 33

Direction Marketing
et commerciale
Bienvenu Arthur Sawadogo
+226 25 40 24 95/53 20 50 50
commercial@jeunesseacademy.net

Graphisme et impression
SINGULAR COMMUNICATION
+226 70 27 05 22
Adresse
Commune Rurale de Saaba
+226 25 40 24 95
mag.jeunesseacademy@gmail.com
www.jeunesseacademy.net

ABONNEZ-VOUS À

MAGAZINE
jeunesseacademy
FAISEUR DE LEADERS
gratuit

www.jeunesseacademy.net
Tél. : +226 53 20 50 50 - +226 25 40 24 95

"FEMALE EMPOWERMENT" FORGER LA FEMME LEADER DE DEMAIN



En plus de la qualité reconnue de son enseignement au niveau national, le Burkina Institute of Technology (BIT) a mis en place plusieurs programmes visant à accompagner les étudiants dans le domaine de l'entrepreneuriat. Parmi ces initiatives, on retrouve le programme "Female Empowerment", conçu pour permettre aux jeunes filles de libérer leur plein potentiel et d'acquérir une plus grande autonomie dans leurs choix, que ce soit dans leur vie privée ou sociale.

public. Des exercices physiques, des conseils en management et en leadership sont également intégrés lors de ces sessions.

Interrogée sur l'importance et l'utilité d'un tel programme, Charlotte Rahe souligne que "la femme est considérée comme la mère de nos sociétés, il est donc crucial qu'elle soit autonome et responsable pour bien assumer son rôle dans la société. Elle est tout aussi capable que l'homme dans des tâches administratives ; la femme n'est pas destinée uniquement aux tâches ménagères. Elle doit lutter pour se faire valoir et dépasser les préjugés." Malgré les pressions auxquelles est confrontée la femme, elle doit rester confiante, s'assumer avec courage et surmonter les obstacles sur son chemin.

Le programme "Female Empowerment" offre aux étudiantes l'opportunité d'explorer des thèmes extrascolaires tels que la gestion du stress, le développement personnel, le management et la prise de décisions. Grâce aux témoignages de femmes déjà actives en tant que cadres dans la société, les participantes parviennent à visualiser leur futur professionnel.

Selon Charlotte Rahe, la responsable du programme, l'objectif est de "donner aux étudiantes les moyens de devenir les architectes de leurs propres créations, ce qui est crucial pour tout le monde." Grâce à cette initiative, les participantes acquièrent une meilleure connaissance d'elles-mêmes et de leurs compétences pour leur carrière et leur vie.

Le mentorat au sein du programme inclut des présentations sur des thèmes spécifiques ainsi que des débats permettant aux étudiantes de développer leurs compétences en expression en anglais et en prise de parole en

À noter que ce programme, soutenu par Cognos International et des intervenants bienveillants partageant leurs expériences, a transformé les participantes. Depuis son lancement, celles-ci sont de moins en moins timides, s'expriment avec aisance

en anglais et sont motivées à changer le cours des choses en s'investissant davantage. Ces résultats encourageants incitent les responsables à envisager d'étendre le programme afin de permettre à plus de filles de s'y joindre.

"Notre vision est d'élargir le programme pour permettre à d'autres filles de nous rejoindre, d'offrir aux invités la possibilité de s'exprimer en personne et de mentorat pour certaines filles. Surtout, nous cherchons à créer une plateforme d'échanges et de discussions pour partager des expériences", explique la première responsable de Female Empowerment. ●

La Rédaction



Réussir ses études

COMMENT ABORDER LA RENTRÉE ET ORGANISER SON ANNÉE ?

La rentrée des classes est un moment de questionnements aussi bien pour les apprenants que les parents. Les défis sont cependant différents pour les uns et les autres. Se plaçant dans la perspective de l'apprenant, la rentrée doit être bien appréhendée et l'année scolaire bien planifiée pour être réussies.

La rentrée : entre rupture et continuité

La rentrée scolaire est une rupture d'avec les vacances, temps de repos ou de changement d'activités par rapport aux études. Pendant les vacances, on avait troqué les cahiers contre le repos ou contre quelques activités de loisirs, de travaux champêtres, de commerce, de petits métiers, ..Maintenant il faut reprendre le chemin des classes et continuer les études.

Pour bien aborder la rentrée, il y a une préparation matérielle (scolarité, fournitures et autres) qui est souvent assurée par les parents (certains apprenants le font eux-mêmes). Mais la préparation la plus importante est celle psychologique. C'est elle qui donne l'énergie suffisante pour aborder les mois à venir. Pour cela, certaines dispositions peuvent être utiles :

- réaliser que les vacances sont vraiment finies afin d'accepter d'entrer dans la nouvelle année scolaire ;
- faire un état des lieux de ses lacunes des années passées ;
- commencer à résoudre les lacunes ;
- se renseigner auprès de proches (parents ou enseignants) sur les enjeux de la nouvelle classe que nous allons aborder ;
- faire des révisions afin de ramener à jour les acquis de l'année scolaire passée ;
- se convaincre de l'importance des études pour soi-même : c'est la base de la motivation.

La planification : condition d'une année scolaire sereine

Les apprenants, surtout ceux qui sont en classe d'examen se figurent souvent qu'il suffit de mettre le paquet au dernier moment pour réussir aux évaluations ou aux examens. Rien n'est autant faux. Le secret de la réussite réside sans doute dans l'organisation du travail. Cela permet de se prémunir des sueurs froides, du stress et des insomnies. Alors comment procéder pour une bonne organisation ?

- se fixer des objectifs : il faut des objectifs pour



toute l'année et des objectifs pour chaque discipline (matières) . Par exemple l'objectif général peut être : figurer parmi les cinq (05) premiers de la classe. Et comme objectif par matière : avoir au moins 15 en Français, 15 en Mathématiques, 15 en Anglais, etc. toute l'année ;

- établir un programme hebdomadaire avec des moments de révisions des leçons, des exercices et de la lecture ;
- accorder une place importante aux révisions quotidiennes : il faut relire tous les cours de la journée avant de dormir ;
- avoir un bon rythme de sommeil ;
- se procurer certains manuels qui peuvent aider grandement. On peut les acheter, les obtenir à la bibliothèque ou auprès des camarades ;
- avoir un groupe de travail qui stimule et non un groupe qui fait perdre le temps ;
- trouver des moments pour les activités extrascolaires : sport, clubs, associations, mouvements, petits métiers etc.

Au regard de l'importance que représente la rentrée, la prise en compte de quelques conseils donnés ici, peuvent être salutaires pour les apprenants qui désirent travailler sans pression mais obtenir toujours de bons résultats. ●

Pascal Sagadou.

Professeur certifié de philosophie des lycées et collèges ;
Titulaire d'une Licence en Psychologie et
d'un Master en Communication pour le Développement

L'équilibre entre études et bien-être mental

Vivre une vie équilibrée, c'est comme naviguer sur les eaux parfois agitées de la vie étudiante. Entre les cours, les examens, et les multiples engagements, il peut être difficile de maintenir un équilibre sain entre les études et le bien-être mental. Dans cet article, nous allons explorer des stratégies pratiques pour permettre aux étudiants de prospérer académiquement tout en préservant leur santé mentale.



1. Gestion du Temps : Trouver l'Équilibre

La gestion du temps est la clé d'une vie étudiante équilibrée. Établissez un emploi du temps réaliste qui inclut des plages horaires dédiées aux études, aux activités extra-scolaires, à la détente, et au sommeil. Priorisez les tâches importantes, mais n'oubliez pas de réserver du temps pour vous-même.

2. Pratiques de Bien-Être Mental

Intégrez des pratiques de bien-être mental dans votre routine quotidienne. La méditation, la respiration profonde, ou simplement prendre quelques instants pour se détendre peuvent contribuer à réduire le stress et à améliorer la concentration. Considérez ces moments comme des investissements dans votre santé mentale.

3. Communication Ouverte

Il est essentiel de maintenir une communication ouverte avec les enseignants, les camarades de classe, et même avec vous-même. Si la charge de travail

devient accablante, n'hésitez pas à solliciter de l'aide. Créez un environnement où les discussions sur le stress académique et les défis mentaux sont encouragées.

4. Pause Active

Lorsque la pression monte, faites des pauses actives. Qu'il s'agisse d'une promenade rapide, d'un exercice physique léger ou simplement de changer d'environnement pendant quelques minutes, ces pauses peuvent revigorer l'esprit et améliorer la productivité.

5. Équilibre Nutritionnel

N'oubliez pas l'importance d'une alimentation équilibrée. Des repas nutritifs fournissent l'énergie nécessaire pour maintenir la concentration et la vitalité. Évitez les régimes déséquilibrés qui peuvent affecter négativement votre bien-être physique et mental.

6. Activités de Décompression

Intégrez des activités de décompression dans votre emploi du temps. Que ce soit la lecture, la musique, les loisirs créatifs ou tout autre passe-temps qui vous apaise, ces activités sont essentielles pour échapper temporairement aux pressions académiques.

7. Écoute de Soi

Apprenez à écouter votre corps et votre esprit. Si la fatigue ou le stress s'accumulent, il est peut-être temps de faire une pause. Écouter vos besoins vous permettra de rester en phase avec votre bien-être mental.

En conclusion, trouver l'équilibre entre les études et le bien-être mental est un voyage continu. En adoptant des stratégies de gestion du temps, des pratiques de bien-être mental, et en restant à l'écoute de soi-même, les étudiants peuvent naviguer avec succès à travers les défis académiques tout en préservant leur santé mentale. Un équilibre sain mène non seulement à la réussite académique, mais aussi à une vie étudiante épanouissante. ●



En 2021, Aide et Action a célébré ses 40 ans d'action en faveur de l'accès à une éducation de qualité pour toutes et tous, dans le monde. A cette occasion, l'association a fait évoluer son identité de marque à travers un nouveau nom, un nouveau logotype et un nouveau territoire graphique.

Une renaissance également sous le signe de nouvelles orientations stratégiques à 10 ans (2020-2030) qui portent une attention toute particulière aux populations vulnérables et marginalisées - et notamment aux enfants, aux filles et aux femmes - afin qu'elles maîtrisent leur propre développement et contribuent à un monde plus pacifique et durable.

Pourquoi changer de nom ?

- Un nouveau nom pour plus de clarté et de stature qui affirme son combat et son nouveau positionnement stratégique "Tout commence par l'éducation".
- Un nouveau nom unique et facilement identifiable qui s'inscrit dans le processus de transformation de l'association à l'occasion de ses 40 ans.
- Un nouveau nom international qui soit compréhensible par tous, à la fois pour les anglophones comme pour les francophones.

Pourquoi "ACTION EDUCATION" ?

Pour soutenir notre expérience, notre accompagnement et nos engagements depuis 40 ans sur le terrain de l'Éducation, nous souhaitons créer une nouvelle version de notre marque qui réinvente le meilleur de l'existant, à l'image d'une renaissance. C'est donc tout naturellement que nous avons gardé le mot "Action" qui illustre le sens de nos interventions sur le terrain et affirme le cœur de notre combat depuis 40 ans : l'Éducation.



action-education.org

Journée mondiale de la population: l'UNFPA et le Gouvernement du Burkina Faso unissent leurs forces pour promouvoir l'égalité des genres



Le Burkina Faso a célébré, en différé, le jeudi 24 août 2023, la Journée mondiale de la population. La cérémonie a été co-présidée par le Ministre de l'Economie, des Finances et de la Prospective, Dr Aboubakar Nacanabo, et le Représentant résident adjoint, Chargé du bureau du Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA) au Burkina Faso.



La journée mondiale de la population a été célébrée le 24 août 2023 au Burkina Faso



Pour l'édition de 2023, le thème est « *libération du pouvoir de l'égalité des genres : faire entendre les voix des femmes et des filles pour ouvrir les possibilités infinies de notre monde* ». Cette thématique suscite réflexion, car malgré les multiples efforts déployés par le Gouvernement et ses partenaires, les femmes continuent de subir au quotidien des formes multiples de violences.

Selon le Ministre de l'Economie, des Finances et de la Prospective, le Gouvernement du Burkina Faso a fait de la promotion de l'égalité des genres une priorité stratégique du développement économique et social, en renforçant le cadre législatif, institutionnel et programmatique. « *La promotion de l'égalité du genre n'est pas seulement une question de justice, c'est aussi une nécessité pour bâtir une société forte, prospère et harmonieuse. Ensemble, travaillons pour construire un Burkina Faso où chaque individu indifféremment de son sexe et de son statut social et économique puisse réaliser son plein potentiel et contribuer pleinement au développement de notre pays* », a réaffirmé Dr Aboubakar Nacanabo.

Dans son discours, M. Cheikh Mohamed Tidiane

Mbengue a réitéré la disponibilité de l'UNFPA à soutenir les interventions qui entrent en droite ligne de la pleine réalisation des trois résultats transformateurs que sont : zéro décès maternel évitable, zéro besoin en planification familiale non satisfait et zéro violence à l'égard des femmes et filles, y compris des mutilations génitales féminines (MGF) et le mariage d'enfants.

« *C'est le lieu ici de saluer à sa juste valeur l'adoption de la gratuité de la planification familiale au Burkina, la gratuité des soins pour la femme enceinte et l'enfant de moins de 5 ans et le maintien en milieu scolaire de tout enfant burkinabè jusqu'à l'âge de 16 ans* », a déclaré M. Cheikh Mohamed Tidiane Mbengue, Représentant résident adjoint, Chargé du bureau de l'UNFPA au Burkina Faso.

La cérémonie a aussi été réhaussée par la présence de deux autres membres du gouvernement, en l'occurrence Mme Fatoumata Bako Traoré, ministre délégué chargé du budget, et Mme Aminata Zerbo Sabane, Ministre de la Transition digitale, des Postes et des Communications électroniques. ●

La Rédaction

4 août 1984-4 août 2023: il y a 39 ans la Haute-Volta devenait Burkina Faso

La Haute-Volta, ancienne colonie de l'Afrique-Occidentale française établie le 1er mars 1919, est devenue le Burkina Faso le 4 août 1984, un an après la prise de pouvoir du capitaine Noël Isidore Thomas Sankara et de ses camarades Blaise Compaoré, Henry Zongo et Boukary Lingani, renversant ainsi Jean-Baptiste Ouédraogo, accusé de servir "les intérêts de la domination étrangère et du néo-colonialisme".



Le leader de la Révolution burkinabè, le capitaine Noël Isidore Thomas Sankara

Accusé de conspirer avec la Libye pour renverser le médecin-commandant Jean-Baptiste Ouédraogo, alors Premier ministre, Thomas Sankara est arrêté le 17 juin 1983 et emprisonné. Les sous-officiers militaires, dirigés par le capitaine Blaise Compaoré, organisent une descente musclée dans la capitale avec un commando de Pô pour libérer leur camarade Thomas Sankara et renverser le pouvoir militaire de Jean-Baptiste Ouédraogo, établi également par un coup d'État en 1982. Le coup d'État fait état de 13 morts et 15 blessés.

Dans la nuit du 4 au 5 août 1983, le capitaine Thomas Sankara fait une déclaration à la radio nationale pour assumer pleinement leur action, à savoir le coup d'État, et rassurer que le médecin-commandant Jean-Baptiste Ouédraogo est en lieu sûr et sain.

La Haute-Volta entre dans une nouvelle ère à tous égards le 2 août 1984

Unanapprès la formation d'un Conseil national révolutionnaire (CNR) visant à donner une nouvelle direction au pays et à ses habitants, le sergent-chef Georges Namoano annonce d'importants changements à la télévision nationale.

Georges Namoano déclare, entre autres, le changement du nom du pays, de sa devise et de ses armoiries. La Haute-Volta devient désormais le Burkina Faso, signifiant "La patrie des Hommes intègres". Le pays adopte un régime

démocratique et populaire. "Faso" représente la forme républicaine de l'État. Selon le sergent-chef Namoano, les Voltaïques devraient désormais être appelés des Burkinabè.

Le sous-officier militaire annonce également un changement du drapeau national, qui était auparavant noir, blanc et rouge. Le nouveau drapeau est composé de deux bandes horizontales égales, une rouge en haut et une verte en bas, avec une étoile jaune à cinq branches au milieu. L'hymne national, la "Fièvre volta", considérée comme colonialiste, est remplacé par "Ditanye". Le drapeau symbolise la fierté, la passion, le déchirement ou le rassemblement, représentant ainsi les valeurs fortes du pays concernant son histoire, son vécu, les épreuves qu'il a traversées et la direction qu'il souhaite prendre dorénavant.

Au-delà de ces changements, le capitaine Noël Isidore Thomas Sankara et ses camarades insufflent une nouvelle dynamique aux Burkinabè, les encourageant à être décomplexés, innovants, gagnants, partageurs et ouverts, afin de "oser inventer leur avenir" malgré les difficultés naturelles auxquelles fait face le pays enclavé de 274 200 km², situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest, comprenant la majorité des États de la région.

Thomas Sankara fait de la lutte pour une indépendance véritable du pays, coupé de toute influence étrangère, son cheval de bataille. Panafricaniste convaincu que ▶



Le président Thomas Sankara et son homologue français, François Mitterrand

L'union est la clé du salut pour les États de l'Afrique de l'Ouest, le capitaine assume pleinement cette vision dans des sommets internationaux devant ses pairs, jusqu'à son assassinat le 15 octobre 1987.

La marque du président Thomas Sankara

La politique du CNR, sous la direction du capitaine Thomas Sankara, englobe tous les secteurs de la vie nationale, y compris la culture, la santé, l'éducation, l'environnement, le social, l'économie, le sport, le genre, le logement, la diplomatie, l'eau, les mines, etc.

Les Burkinabè sont encouragés à adopter la bonne gouvernance, et les formes de corruption sont vigoureusement combattues. Les populations sont également incitées à produire ce qu'elles consomment et à ne consommer que

des produits locaux. La culture et le sport sont promus sous toutes leurs formes pour revitaliser les idées ou valeurs du CNR. En somme, la Révolution marque l'heure de gloire du peuple burkinabè, appelé à s'affranchir de toute forme de domination, en particulier coloniale, pour s'affirmer dans le monde et se positionner dans le concert des nations.

Près de 36 ans après son assassinat, les idées du leader de la Révolution burkinabè, Thomas Sankara, sont toujours célébrées par une grande majorité de la population, bien que beaucoup aient du mal à les appliquer. L'une des politiques mises en avant et visible est le port du Faso Dan Fani, un pagne tissé localement au Burkina Faso. Cependant, cette politique est respectée par une élite, car le coût du Faso Dan Fani n'est pas accessible à la masse, comme l'aurait souhaité Sankara. Une deuxième idée de la Révolution d'août 83 qui persiste est la lutte pour la préservation de l'environnement.

On assiste également ici et là à des initiatives de reboisement de la part des autorités ou de particuliers. Malheureusement, une fois les plants en terre, l'entretien crucial fait souvent défaut.

Selon les partisans de Sankara, seules des réformes politiques au niveau de la gouvernance peuvent réduire les Burkinabè pour qu'ils intègrent les idées du guide de la Révolution du 4 août 1983 dans leur comportement quotidien, plutôt que de les répéter simplement. Cela a conduit le chercheur burkinabè Ra-Sablga Seydou Ouédraogo à déclarer que "Sankara partout, Sankara nulle part". ●

Par Wakat Séra



Centre de formation professionnelle pour les nouveaux métiers du digital

+226 57 52 62 62

+226 78 68 69 90

scolarite@formezvousaudigital.com

NOS FILIERES

- ▶ MARKETING DIGITAL
- ▶ COMMUNITY MANAGEMENT
- ▶ E-COMMERCE
- ▶ INFOGRAPHIE & UI/UX DESIGN
- ▶ DÉVELOPPEMENT WEB & MOBILE
- ▶ PHOTOGRAPHIE & MONTAGE VIDÉO
- ▶ CYBER SÉCURITÉ
- ▶ AGENT COMMERCIAL DIGITAL
- ▶ GESTION DE DONNÉES & ANALYSE DES DONNÉES
- ▶ OBJETS CONNECTÉS, ROBOTIQUE, DOMOTIQUE
- ▶ MONTAGE ET PILOTAGE DE DRONE
- ▶ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
- ▶ MAINTENANCE INFORMATIQUE
- ▶ GESTION D'ENTREPRISES & GESTION DE PROJET ASSISTÉE PAR ORDINATEUR

AUTORISATION N° 2023-028/MSJE/CAB



PHOTOGRAPHIE



VIDÉOS



FORMATION



Bien plus que votre image

Siège Social : Cité Azimmo Tampouuy - Ouagadougou

+226 60600418 - 79600418 +226 67670418

nasvision226@gmail.com vision associée

MISS BURKINA 2017

« Je veux changer les stéréotypes sur le mannequinat ».



Miss Burkina 2017, Asouhe Princesse Pouadiague est doctorante en médecine, elle fait un master en coopération et aide humanitaire, elle est aussi la fondatrice de l'entreprise AS'SOUÉ. Votre magazine Jeunesse Academy est allé à sa rencontre pour un entretien qu'elle a bien voulu accordé.

médecine et j'aime aussi les activités que je mène. J'essaie de m'organiser et de prioriser les activités les plus importantes.

D'où tirez-vous votre inspiration et quelles sont vos motivations ?

J'ai toujours été très créative et autodidacte; tout ce qu'on fait, ce n'est pas comme si on avait suivi une formation

au préalable. J'aime créer et j'en ai la capacité. J'ai toujours aimé l'entrepreneuriat et l'innovation. C'est vrai que mes études n'ont à priori rien avoir avec ce que je fais, mais c'est un équilibre pour moi parce que cela permet de me distraire aussi. Pour ce qui est de la protection de l'environnement, mon thème, en tant que miss Burkina, est "Femme et environnement". Je pense que ce thème se retrouve dans ce que je fais parce que je lutte pour la protection de l'environnement, je crée de

l'emploi pour les femmes et je participe à la réduction des maladies infectieuses, car les pneus usés sont des nids de moustiques, ce qui rejoint le volet sanitaire.

L'entreprise existait avant miss Burkina Faso. L'idée d'entreprise est née en 2016, mais on était uniquement focalisé sur le vestimentaire, on a essayé d'ajouter par la suite les autres activités.

Comment organisez-vous votre entreprise pour plus d'efficacité ?

Je suis rarement à la tâche; je coordonne et supervise les productions. On a formé beaucoup de personnes. Actuellement, chacun a son domaine d'activité, par exemple, il y a le responsable tapisserie qui s'occupe uniquement de la confection des meubles en pneu. Je me suis occupé personnellement de la formation de ce responsable.

Comment avez-vous vécu votre mandat de miss Burkina 2017 ?

J'ai bien vécu mon mandat et de façon discrète; parce que je suis discrète et réservée. J'ai mené un bon mandat malgré la pression et le stress. La famille l'a bien accepté; les membres de ma famille m'ont toujours soutenue. Ma mère a été ma directrice de campagne, mon père m'aidait pour les discours. Après mon mandat, je vaque à mes occupations comme tout citoyen lambda. Pour moi, la célébrité n'est pas le plus important; je ne suis pas dans "le paraître", je ne me prends pas pour une star.

Quelle est votre relation avec les réseaux sociaux? Êtes-vous fréquente sur ces plateformes ?

Je n'ai pas besoin de me faire voir, de faire la belle sur les réseaux sociaux. Je reste d'actualité par rapport à mes initiatives que je réalise. Les gens ont une idée limitée des miss au Burkina Faso, ils se disent que ce sont de belles filles qui n'ont rien dans la tête et qui se font voir sur les réseaux sociaux. Moi, je veux faire changer cette image des miss, j'ai des initiatives. Pour moi, une miss c'est une femme battante, une ambassadrice, une *powerwoman*, voilà ce que je veux que les gens voient à travers les miss.

Quels sont vos perspectives et vos projets

Je voudrais soutenir mon



doctorat et mettre en place notre usine AS'SOUÉ. On a l'unité de production, mais on veut en faire une usine carrément. Je voudrais aussi poursuivre mes études en coopération internationale avec une spécialisation en santé humanitaire.

Je pourrai concilier toutes ces activités parce que je suis chef d'entreprise depuis la deuxième année j'ai toujours su jongler.

Quels conseils pouvez-vous donner à la jeunesse burkinabè et à celles qui veulent emboîter vos pas ?

Je dirais aux Burkinabè de consommer local, d'encourager et soutenir l'entrepreneuriat des jeunes, et de favoriser l'accès au crédit. J'invite tous les jeunes à se battre pour leurs ambitions. Particulièrement aux jeunes femmes, je les encourage à avoir une activité lucrative. Pour celles qui veulent aller dans les concours de beauté, il faut savoir faire les choses différemment pour montrer qu'une miss peut être utile pour sa société. Cela améliorera la perception des concours de beauté au Burkina Faso. ●

Parlez-nous de votre entreprise

AS'SOUÉ est une entreprise spécialisée dans le recyclage des pneus usés, le vestimentaire, les accessoires de mode ainsi que la formation dans les métiers de l'art et de l'économie verte.

Comment arrivez-vous à gérer toutes ces activités ?

C'est une question d'organisation de discipline, de rigueur envers soit même et aussi de passion pour ce qu'on fait. Lorsqu'on aime ce qu'on fait, on y arrive. J'aime beaucoup la



NOUS METTONS
LE MONDE A VOS PIEDS

- » Billetterie (réservation et ventes de billets d'avion)
- » Hébergement
- » Tourisme
- » Location de Voiture
- » Assistance VISA
- » Conseils

☎ 25 50 50 21 / 78 77 25 09

📍 Nonsin, derrière l'hippodrome



La Rédaction



MARLÈNE SIRI

22 ans et leader communautaire

Mawamoussé Marlène Wazina SIRI a effectué ses études primaires au Groupe Scolaire Saint Hypolite dans la commune de Saaba, au Burkina Faso. Ensuite, elle a poursuivi ses études à l'Établissement Gabriel TABORIN, toujours à Saaba, où elle a obtenu son baccalauréat série D en 2018. Depuis lors, elle s'est engagée dans plusieurs associations où elle milite. Elle s'est inscrite à l'université Saint Thomas d'Aquin (USTA) en Sciences économiques et Gestion. Marlène y a décroché une licence en option Macroéconomie et Gestion de Développement. Actuellement, elle est inscrite en Master 1 en Science de la Population à l'Institut Supérieur des Sciences de la Population en vue de devenir démographe.

Membre active de cinq associations et organisations de jeunes, Mawamoussé Marlène Wazina SIRI a découvert très tôt une passion pour le monde associatif. Son engagement et sa détermination lui permettent de contribuer activement à l'épanouissement des jeunes et au développement de sa communauté. En plus de son implication au sein de ces organisations, la jeune fille organise également des activités à titre personnel en faveur des personnes en situation de vulnérabilité.

"Je me suis engagée à travailler dans le domaine communautaire afin d'apporter ma modeste contribution aux personnes en situation de vulnérabilité, contribuant ainsi au développement de notre nation." C'est l'une des motivations de Marlène dans son combat en tant que jeune engagée. Elle occupe le poste de secrétaire et est chargée de l'organisation au sein de l'association "Mère Theresa de la charité", où elle mène des actions de sensibilisation sur les grossesses précoces et non désirées en milieu scolaire. Son engagement lui a valu le prix African Women's Award dans la catégorie « Engagement communautaire ». À la suite de sa sélection pour participer à la cérémonie de récompense de la 2e édition de l'African Women's Award, qui s'est déroulée du 09 au 14 mars 2022, Marlène a été honorée d'une médaille. Ce prix lui a été remis à Conakry, en Guinée, lors d'une cérémonie récompensant les femmes et les jeunes filles qui œuvrent de manière innovante pour le développement de leurs pays respectifs et excellent dans leurs domaines. « C'était donc un immense honneur pour moi d'avoir été distinguée durant cette cérémonie, car

il y avait plus de 500 filles et femmes nominées au départ », confie-t-elle.

En ce qui concerne ses ambitions professionnelles, Marlène souhaite devenir démographe tout en restant engagée dans le domaine humanitaire. En tant que jeune femme, elle déplore la difficulté à trouver des partenaires techniques et financiers pour la mise en œuvre de certains projets, ainsi que le faible engagement des jeunes, en particulier des jeunes filles, pour les questions de développement. « *Il est difficile pour les filles de concilier études, vie sociale et engagement associatif* », avoue-t-elle. La jeune militante rêve d'une Afrique où toutes les populations bénéficient de soins de santé de qualité et d'une bonne situation sécuritaire, avec des enfants scolarisés. Pour elle, l'Afrique doit accorder une attention particulière à la gent féminine, car elle occupe une place incontournable dans la société.

À l'attention des filles scolarisées, Marlène les exhorte à cultiver l'excellence dans leurs études. Quant à celles évoluant dans le milieu informel, elles doivent, selon elle, s'investir dans leurs activités pour réussir leurs entreprises. Elle lance cet appel : « *Je les invite à militer dans des associations et à s'engager dans des actions communautaires afin d'apporter leur contribution au développement de notre nation* ». Dans le but de réduire les violences basées sur le genre, elle fait partie de la commission violence basée sur le genre du Réseau des Jeunes Ambassadeurs pour la santé reproductive. La jeune militante pense que les problèmes des jeunes filles seront réduits lorsqu'elles s'engageront à lutter pour leurs droits. ●

La Rédaction

“
J'invite les jeunes
filles à contribuer au
développement
de leur communauté.”

Marlène SIRI



Salimata Nébié/Conombo

ENTRETIEN AVEC UNE PIONNIÈRE AU SAHEL, ENGAGÉE POUR LA PAIX, L'ÉGALITÉ DES SEXES ET LE DÉVELOPPEMENT

Salimata Nébié/Conombo est diplômée en sciences humaines et sociales. Elle a consacré l'essentiel de sa carrière à la coopération canadienne au Burkina Faso, où elle était chargée du suivi de nombreux projets et programmes axés sur le partenariat institutionnel et le renforcement des capacités. Familière avec les normes de travail des institutions internationales exigeantes en termes de résultats, elle cumule plus de 30 ans d'expérience au sein d'organisations internationales de développement et du secteur privé. Ancienne stagiaire de l'École de maintien de la paix Alioune Blondin Bèye, Mme Nébié est actuellement instructrice et experte en stabilisation. En plus de développer des partenariats stratégiques entre les organisations de la société civile et les institutions nationales, elle a contribué à des études sur l'extrémisme violent et le terrorisme, ainsi qu'à des réunions de haut niveau sur la contribution des communautés à la prévention de l'extrémisme violent au Sahel. Passionnée d'innovation sociale et d'intelligence collective, elle encourage au sein de l'institution qu'elle dirige la réflexion sur les approches non militaires à la crise sécuritaire. Membre de Think Peace Sahel, elle assume également le rôle de vice-présidente au sein du Think tank Prospective et Renaissance. Haut représentant du mécanisme international de prévention et d'alerte précoce des crises au Sahel (MIPAS) de décembre 2022 à août 2023, elle a également occupé le poste de ministre du Genre et de la Famille au Burkina Faso. Depuis plus de 30 ans, elle milite en faveur des droits humains inclusifs et de l'égalité entre les sexes. ▶



Jeunesse Academy: Comment percevez-vous la situation sécuritaire et politique actuelle au Burkina Faso et comment cela affecte-t-il votre travail ?

Salimata Nébié/Conombo: Le Burkina Faso, au même titre que les autres pays de la sous-région, subit de plein fouet l'insécurité liée à la prolifération des groupes armés terroristes (GAT) et des super gangs criminels au Sahel. Nous ne pouvons plus faire face à cette menace seuls. La situation impose de repenser les outils et mécanismes de coopération sous-régionaux, en particulier dans l'espace Liptako-Gourma, et même les pays du littoral qui sont aussi dans l'œil du cyclone. Pour moi, il est impérieux de renforcer une approche de sécurité par le bas ; une sécurité tournée vers l'humain, en particulier vers les femmes, les filles et les jeunes. Je m'investis particulièrement sur cette question à travers l'opérationnalisation des résolutions des Nations unies 1325 et 2250, respectivement dédiées aux Agendas « Femmes, Paix et Sécurité » et « Jeunes, Paix et Sécurité ». En tant que ministre du Genre et de la Famille au Burkina, j'avais initié une importante dynamique sur ce sujet en créant une Direction générale dévolue à cette question, qui en soit est un programme complexe auquel il faille accorder une importance égale à celle portée sur l'existence même du pays. Aucune stabilité ne se fera sans les femmes et les jeunes. Je poursuivrais ce plaidoyer dans d'autres cadres plus vastes car nous avons les ressources intellectuelles et l'expertise pour que ces sujets soient au cœur de l'agenda des pays sahéliens. Les questions de sécurité humaine ne doivent pas être un effet de mode, mais une réalité structurelle et non négociable dans la gouvernance de nos États et dans la philosophie de nos partenaires extérieurs.

En tant que femme, comment avez-vous réussi à faire votre place dans un domaine historiquement dominé par les hommes ?

Le travail. Pour être court, je me suis retrouvée dans la gouvernance sécuritaire par un long processus de reconversion professionnelle qui exigeait de nombreux déplacements pour suivre des formations et des séjours d'immersion dans le réel des conflits hors du Burkina. J'ai eu le soutien de ma famille et de certaines organisations au sein desquelles j'étais engagée, notamment le Think tank Burkina international. Je n'aime pas me positionner par rapport à mon statut de femme. J'ai eu la chance de construire ma carrière professionnelle dans un environnement où l'équité et le mérite sont la règle. Je n'ai jamais été confrontée à une quelconque discrimination ou injustice du fait d'être une femme, aussi bien dans l'espace privé que dans l'espace public. Cela exige de l'ordre et de la discipline et par-dessus tout un investissement dans la recherche de la connaissance et l'affinement de la maîtrise des questions auxquelles on s'intéresse. Ceux qui me connaissent savent que j'aime l'excellence et l'innovation. Je n'arrête pas d'apprendre et de

cogiter. Peu importe le sujet, quand je m'y intéresse, je me donne à fond sans demi-mesure. Dans ce monde compétitif, on ne tolère pas les demi-connaissances. Il faut exceller dans ce que vous faites. Quoi qu'il adienne, on viendra vous chercher parce que vous ferez partie des meilleurs, des spécialistes ou des experts. Les femmes doivent forger leur mental en acier pour compter, et affronter les réalités et à défendre leurs intérêts. Là-dessus, il y a beaucoup de chantiers à construire et à d'autres à finir.

Comment pouvez-vous encourager les femmes à prendre des postes de leadership dans le domaine de la diplomatie et de la coopération régionale en Afrique, et quels sont les conseils que vous leur donneriez pour réussir dans ces domaines ?

Sans vouloir me répéter, elles doivent étudier et se former dans ce domaine. Les diplomates devraient faciliter des séances d'immersion aux jeunes filles pour les motiver à développer une vocation pour ce métier, qui au-delà des appareils, demande des savoirs spécifiques, mais qui sont leur portée. Le monde a connu des femmes exceptionnelles dans la diplomatie. Rappelez-vous de l'américaine Condolisa Rice. Elle était féroce pour défendre les intérêts de son pays et imposer sa vision et ses décisions. Ça demande du cran, de la connaissance de l'habileté, et une grande capacité de persuasion et dissuasion ? Les femmes naturellement possèdent toutes ces armes et elles le font au quotidien avec leurs enfants, les personnes de leur entourage, ce sont des diplomates nées. On peut diriger la diplomatie d'un pays sans être du corps, mais idéalement, c'est avantageux si on est du métier parce qu'on en connaît les ficelles et les codes. En 60 ans d'indépendance, seulement 2 femmes ont été nommées ministres des affaires étrangères et 3 autres au ministère délégué à la coopération régionale. Pourtant ce ministère regorge de femmes talentueuses qui ont même formé des cohortes de cadres qui ont embrassé plus tard la diplomatie. Les opportunités pour les femmes à certains niveaux paraissent limitées, mais il y a de l'espace, et des places à prendre. J'encouragerais nos pays à poursuivre les efforts pour exploiter le compendium des compétences des femmes, diplômées ou non. J'ai toujours promu l'intégration des compétences des femmes rurales à ces références. Il faut qu'on y arrive, quitte à créer un compendium alternatif qui leur sera exclusivement consacré. Les travailleurs de l'éducation et de la santé comprennent bien ce que cela veut dire. Les mamans à la maison sont le prolongement de tout le travail qu'ils font au quotidien.

En tant que femme sous les projecteurs, quelle est votre intime conviction sur l'égalité des sexes, tant dans le monde professionnel que dans le cadre conjugal ?

Nous sommes dans un système phallocratique faussement compétitif qui verrouille les portes pour les femmes, lorsqu'elles sont sollicitées pour accéder à des hautes

Première unité d'assemblage de matériel informatique et électro-ménager au Burkina Faso





positivement leur passage. Parce qu'il n'est pas utile de se battre sur plusieurs fronts. Les femmes ne le disent pas, mais nombreuses d'entre elles, ont dû se contenter d'une carrière professionnelle terne, à l'ombre d'hommes rigides pour ne pas « perturber » l'équilibre familial. Je connais un grand nombre de femmes d'excellent niveau, bien formées extrêmement brillantes qui n'ont pas l'occasion d'exploser leur potentiel. Elles ont des compétences enviées et dans tous les domaines, mais on les bride à dessein. C'est pourquoi, il faut traquer ces entraves de notre société qui sont dans une certaine mesure des violences caractérisées et entretenues. La société burkinabè sait éteindre les femmes. J'espère que la nouvelle génération fera bouger les lignes.

Quelle est la cause féminine pour laquelle vous avez le plus de sensibilité ?

Un statut humain pour tous. Le respect des droits humains. Mon souhait est que la femme soit un acteur à part entière reconnu dans la construction du pays. Je me bats pour la reconnaissance de la femme rurale qui porte tout le poids des tares sociales qui nuisent à son épanouissement. La société est violente envers les femmes et leurs droits sont gravement violés surtout dans le cadre familial, et au sein de leur propre communauté. Ce sont des inégalités codifiées par la société qui broient la femme. Et ces inégalités restent en partie la cause de la violence et de l'affaiblissement du tissu social. Les germes des conflits qui minent aujourd'hui notre pays, tiennent aussi du refus d'un ordre social très inégalitaire qui donne l'illusion d'une société solide. Et on veut maquiller cela en vertu coutumière ou autres pratiques injustes dites séculaires, qui nourrissent en partie la mutation violente communautaire en cours. Laisser les gens espérer un statut d'être humain tel que notre constitution le reconnaît à chaque citoyen. Les jeunes gens souffrent énormément des injustices sociales et familiales. La violence finit par leur apparaître comme un moyen pour s'exprimer. Une société qui écrase la femme, écrase son enfant, et elle ne peut que produire des enfants révoltés et violents. Il faut réhabiliter la femme, surtout la femme rurale. Reconnaître son mérite et lui donner les moyens d'entreprendre et d'exploiter la terre comme les hommes. C'est une question de justice sociale, et d'intelligence économique. Si on continue de laisser les femmes rurales dans cette souffrance ; la prochaine révolution viendra de là. Observez toute l'ingénierie que ces femmes sont en train de développer pour survivre à la crise actuelle. Il y a toute une expertise endogène en matière de survie qui est en train de naître sous nos yeux. Elles payent le prix fort pour préserver des lambeaux de familles. L'insécurité a mis les femmes rurales en première ligne et ce sont elles qui encaissent tous les chocs qui viennent avec. La famille qui devrait être une source de sécurité et d'épanouissement social pour tous est en pleine et violente mutation. Des milliers de femmes et d'enfants sont devenus de fait des

fonctions. La société est capable de se battre pour faire de vous une experte dans un domaine, et cette même société va mettre tout en œuvre pour vous décourager et même vous empêcher de briguer des postes d'influence ou d'accepter des missions d'importance où vous aurez de la notoriété et de la visibilité. Le jour où vous vous risquez à percer le plafond de verre ; les gens vont savonner le plancher pour le rendre glissant pour vous. Les femmes doivent négocier en permanence avec leur entourage proche pour s'élever dans la société. Tant que leur réussite ne dépasse pas la production d'argent, ça passe. Regardez les femmes qui prospèrent dans les affaires, elles ne dérangent personne surtout quand elles ne peuvent pas aligner deux phrases !!! Elles peuvent être archimillionnaires et personne ne les regarde parce qu'elles ne dirigent pas des institutions de l'état. Pourtant, elles emploient des hommes et font vivre des milliers de familles. Par contre, une femme haut responsable de l'état, c'est autre chose, la société ne l'envisage pas et a du mal à digérer. Elle doit prouver à chaque seconde qu'elle est légitime à la fonction, qu'elle n'y est pas ni par la force du hasard, ni par complaisance. Quand vous avez des compétences, vous ne craignez rien, vous êtes à l'aise et vous donnez même des petites leçons d'humilité à des baveux qui testent vos capacités. Les femmes doivent pouvoir compter sur leur famille pour tranquillement exercer de hautes fonctions et rester concentrées sur leur mission pour impacter durablement et marquer

chefs de familles. Vous imaginez demain à quel modèle de société nous ferons face ? Des enfants sont devenus des chefs de familles et jouent désormais des rôles qui ne sont pas les leurs. Il faut penser dès maintenant aux contours de ces mutations, qui sont aussi des ruptures structurelles de notre société. Les femmes sont protégées dans l'espace public au Burkina, pour le moment. Le statut assigné à la femme dans notre contexte est décidé depuis la famille. C'est pourquoi la famille reste pour moi le noyau qui peut transformer l'ensemble de la société.

Quels sont les changements que vous aimeriez voir en matière d'égalité des sexes en Afrique dans les années à venir ?

Le droit, la justice sociale économique et politique. Je persiste à affirmer que l'égalité des sexes est une question de droits humains. Quand les droits humains sont respectés, les mêmes chances sont accordées à tous sans distinction, sans pollution avec des considérations ethniques ou religieuses, la société va prospérer. L'exclusion des femmes et des jeunes, et aussi d'autres composantes de la société, je fais allusion à celles qui pratiquent le système abject et déshumanisant des castes qui font de certains hommes

des non-personnes. L'enjeu de la transformation, du changement de statut social des individus repose sur la capacité de résistance des familles. Le cercle familial où les violences incroyables et de basse intensité sont observées contre les filles et les femmes. J'ai reçu le témoignage public d'une autorité africaine du cas d'une petite fille mariée à 9 ans et devenue veuve à 12 ans. Veuve à 12 ans et astreinte aux mêmes obligations qu'une adulte de 70 ans. C'est ahurissant, non ! Il faut que ça change. Nous finalisons en ce moment une série de propositions que nous soumettrons dans les meilleurs délais aux gouvernements et aux partenaires. Ces propositions ont trait, notamment, aux agendas que je citais tout à l'heure, la prévention de l'extrémisme violent, mais également et de manière encore plus transversale sur le rôle de la société civile et des diasporas qui ne sont pas assez intégrées aux réflexions sur la paix et la stabilité. Au Burkina, nous tiendrons dans les prochains jours la première réunion de cadrage stratégique pour l'instauration d'une Décennie de la paix au Sahel. Les femmes et les jeunes seront les acteurs majeurs de ce programme décennal qui est un processus inclusif et une batterie de réponses à la crise en cours. Tout concourt à ce qu'ils se déploient sur les questions de paix et de développement. ●



AU PLAISIR DE VOUS ACCUEILLIR À SOPATEL SILMANDE

Route de Kaya • 01 BP 4733 Ouagadougou 01 | Tél. : +226 25 35 62 62 | reservations@sopatelsilmande.com

www.sopatelsilmande.com

FEMMES DANS LES MÉDIAS AU BURKINA

DIFFICULTÉS, SUCCÈS ET DÉFIS DU JOURNALISME AU FÉMININ

Dans tous les secteurs d'activité, notamment avec l'avènement de la promotion de l'émancipation des femmes, la représentation des genres est un aspect fréquemment analysé sous plusieurs angles. Nous avons choisi de mettre en lumière les réalités des femmes dans notre domaine: le journalisme. Dans cette démarche introspective, nous avons rencontré des femmes journalistes, aussi bien en activité qu'à la retraite. Il aurait probablement été plus complet pour nous d'élargir notre perspective à celles qui restent dans l'ombre (camérawomen, maquettistes, réalisatrices, etc.), mais des contraintes pratiques nous ont conduits à aborder cette catégorie dans le cadre d'un autre numéro. Nos interlocutrices se sont confiées, levant ainsi le voile sur de nombreux aspects liés aux conditions de travail des femmes journalistes.



Un dossier de Bela Nefertari OUEDRAOGO et Tiba OUEDRAOGO

Femmes et médias : entre
amour et casse-tête chinois !

Partage d'expériences : entre
appréciations et conseils



Femmes et médias entre amour et casse-tête chinois !

L'essor de la presse plurielle au 21^e siècle est une réalité de plus en plus manifeste, avec de nombreuses femmes s'engageant dans le métier du journalisme. Des pionnières telles que Béatrice Damiba, Benjamine Douamba, et bien d'autres, ont ouvert la voie. Dans ce dossier, notre magazine se concentre sur ces expertes de la plume, à l'instar de Jeanne Coulibaly, Peggy Ouédraogo, Micheline Ouédraogo et Samirah Bationo, pour illustrer quelques exemples. Nous les avons rencontrées afin qu'elles partagent leur expérience et évoquent les réalités auxquelles sont confrontées les femmes professionnelles des médias.

Comme l'a souligné Yacouba Traoré, éminent ancien journaliste, "le journalisme n'est pas un métier, mais un choix de vie". C'est également un sacerdoce qui exige un don de soi extrême. À la lumière des témoignages de nos interlocutrices, nous constatons qu'elles ont consenti à de grands sacrifices. "Il y a beaucoup de préjugés en Afrique. Au début, ce problème n'existait pas ; c'est maintenant que nous commençons à voir se développer le phénomène des 'femmes journalistes'. Ce ne sont pas seulement des jeunes filles qui exercent dans ce domaine ; il y a des femmes mariées qui s'y consacrent. Elles savent ce qu'elles veulent. Il vous incombe de vous imposer et de balayer d'un revers de main les préjugés sur les femmes dans le métier du journalisme", a souligné Jeanne Coulibaly. Quant à Micheline Ouédraogo, elle observe que, bien que le journalisme soit un métier passionnant, il présente des difficultés particulières pour les femmes. "Il est vraiment difficile de concilier la vie de femme au foyer et le journalisme. En tant que femme journaliste, nous n'avons pas de vie de famille ; les enfants sont souvent laissés à eux-mêmes car nous travaillons du lundi au lundi. Il faut savoir s'imposer et donner le meilleur de soi-même", a-t-elle affirmé.

Il ne faut pas se dire qu'on possède la science infuse.

Selon Peggy Ouédraogo, la présence des femmes dans les médias a un double sens qu'elle explique : "Le premier sens consiste à montrer que les femmes peuvent exercer ce métier aussi bien que les hommes, voire mieux. Le deuxième sens est que les femmes porteront la voix des femmes dans les médias, car non seulement le métier est majoritairement exercé par les hommes, mais il donne aussi principalement la parole aux hommes." Elle poursuit en soulignant : "Il

il y a des femmes pionnières dans certains domaines ou accomplies d'incroyables exploits, mais personne n'en parle, car cela n'intéresserait pas un homme journaliste qui ne porte pas cette sensibilité envers les femmes. Il est très important d'avoir des femmes dans les médias pour représenter cette majorité silencieuse (près de 57% de la population burkinabè)." En ce qui concerne son appréciation et ses conseils, elle est claire dans ses propos : "Je ne peux être que satisfaite, tout en lançant un avertissement, en soulignant qu'en embrassant ce métier, il faut faire preuve d'humilité. Outre l'humilité, le professionnalisme est essentiel, et il ne faut pas penser détenir la vérité ultime, car c'est un métier qui vous expose au-devant de la scène."

Il y a les préjugés que les gens ont les femmes journalistes.

Selon Samirah Bationo, malgré les contraintes du journalisme, les femmes se battent pour se faire une place dans les médias. Elle constate que, généralement, les femmes sont moins nombreuses que les hommes dans les métiers de terrain, et avec la nature exigeante du journalisme, il n'y a pas d'horaires spécifiques. D'un côté, il y a les préjugés généraux sur les journalistes et, d'un autre côté, les préjugés spécifiques sur les femmes journalistes. Elle affirme que cela pèse lourdement sur la représentation des femmes, illustrant son propos par un exemple concret : "À la télévision, lors des débats politiques, les femmes sont quasiment inexistantes. Cela peut s'expliquer sociologiquement par le fait que les femmes n'aiment pas s'exprimer. Même en ce qui concerne les prix, on observe qu'il y a moins de femmes journalistes." ●



Institut
Supérieur de
Technologies

Rejoignez l'INSTITUT
créateur de COMPETENCES
directement EMPLOYABLES



Classé
MEILLEURE
école supérieure privée
du Burkina Faso par le MESRI



BTS - Licences - Ingénieurs - Masters

SCIENCES ET TECHNOLOGIES

- Génier Minier
- Génier Biomédical option :
 - Maintenance Biomédiacale et Hospitalière
 - Analyse Biomédicale
- Agroalimentaire
- Génie civil option :
 - Bâtiment, Travaux Publics
- Réseaux Informatiques et Télécoms
- Génie Electrique option :
 - Electronique et Informatique Industrielle
 - Electrotechnique
- Génie Energétique option :
 - Energies Nouvelles et Renouvelables
- Génie industriel option :
 - Productique
 - Maintenance industrielle
- Réseaux et Systèmes Informatiques
- Nutrition Humaine Appliquée
- Industrie agroalimentaire

SCIENCES DE GESTION

- Finance-comptabilité
- Logistique, Transport et Transit
- Banque et microfinance
- Communication d'entreprise
- Marketing et gestion commerciale
- Gestion des ressources humaines
- Secrétariat de direction bureautique
- Assistanat de direction bilingue
- Gestion des projets
- Comptabilité, contrôle et audit
- Marketing et stratégie



PARTAGE D'EXPÉRIENCES ENTRE APPRÉCIATIONS ET CONSEILS

Cette immersion dans le monde des médias au féminin nous a permis de rencontrer des femmes formidables qui se sont battues et qui se battent pour permettre à la jeune génération de pouvoir espérer grandir dans ce métier; en témoigne aujourd'hui le nombre très élevé de femmes dans les médias, aussi bien dans l'audiovisuel que dans la presse écrite et en ligne. Allons à la découverte, de manière plus élargie, de celles qui se sont exprimées dans cette tribune que nous leur avons offerte.



PEGGY OUÉDRAOGO

« Ma carrière de journaliste est une école »

Peggy Ouédraogo a exercé le métier de journaliste pendant 14 ans. Elle détient un diplôme de journalisme et un diplôme de communication. Elle est actuellement directrice de la communication citoyenne au niveau de la CENI. Elle a d'abord fait la radio à la Radio nationale et ensuite, elle est passée présentatrice télé à la RTB.

Pour Peggy Ouédraogo, c'est un métier passionnant car, c'est 100% de votre temps. « C'est un métier très passionnant, le journalisme. En fait, j'ai tendance à le dire, lorsqu'on m'invite pour donner un peu de mon expérience à des jeunes qui sont dans le métier, ce n'est pas un travail, c'est une passion qu'on vit et si on est rémunéré derrière cela devient un travail. Mais

c'est avant tout une passion parce que c'est 100% de votre temps; tout ce qui se passe autour de vous est un sujet de reportage. Donc, c'est comme ça que moi je réfléchis. C'est difficile pour moi de vous dire quel est le moment que je ne vais jamais oublier parce que tous les moments que j'ai vécus sont particuliers et ont une histoire. J'ai adoré travailler comme journaliste partout où j'étais parce que c'est un métier que j'ai vraiment épousé ».

« Dès que vous sortez de chez vous, il faut réfléchir journaliste. »

En ce qui concerne son regard sur les femmes dans les médias, c'est un sujet qui revient tout le temps: « C'est un marronnier comme on le dit dans le jargon; c'est un sujet qui revient tout le temps, les femmes dans les médias. Effectivement, c'était un métier très masculinisé; pour les femmes il n'y avaient que très peu de places, et même quand ils y avaient

des femmes, elles étaient beaucoup plus dans l'audiovisuel où elles étaient plus animatrices que journalistes. Le regard qu'on a justement sur une femme dans un métier aussi exposé, ce n'est pas forcément le même que celui qu'on porte sur un monsieur; déjà cette différence peut se faire. » Malgré tout, Peggy reconnaît qu'il y a de nouvelles données dans l'univers médiatique: « Le regard que j'ai aujourd'hui, c'est qu'il y a de plus en plus de femmes qui entrent dans ce métier. Je pense que nos aînées ont réussi à montrer que c'est un métier qui peut être embrassé par des femmes quand bien même il y a des préjugés. »

« Il faut faire très attention parce que... »

Sur le plan du numérique, avec l'avènement du web journalisme, elle se veut prévenante et conseille: « Aujourd'hui, on a le web journalisme et c'est beaucoup plus

visible que la télévision ne l'était avant et là, il faut faire très attention parce que vous êtes scrutés dans votre comportement. Dès que vous sortez de chez vous, il faut réfléchir journaliste. Quand on est journaliste, on ne dissocie pas votre vie personnelle de votre vie professionnelle ». La présence de plus en plus croissante des jeunes dans les médias est un fait qu'elle loue, tout comme, particulièrement celle des femmes pour qui elle formule un vœu: « Je loue le fait qu'il y a des femmes, et j'espère qu'elles seront des exemples comme nous avons essayé de l'être » a-t-elle laissé entendre.

« Il faut aussi que tout ce que vous faites puisse impacter la vie de vos lecteurs, de la population »

Elle a insisté sur le fait qu'on vient dans le journalisme avec beaucoup de motivation. Elle s'est voulue explicite: « Vous venez pour impacter »

avec votre façon de faire tout en vous inspirant de quelqu'un. Donc, c'est important que chacun vienne et se dise que je viens pour apporter quelque chose de positif. Aujourd'hui, il y a tellement de choses à faire dans le journalisme rien que pour fédérer, rien que pour réconcilier, rien que pour apprendre. Donc, quand vous venez dans le journalisme, il ne faut pas se dire je suis dans une rédaction, je vais faire des sujets de reportages d'actualités, Non ! qu'est-ce que vous aurez apporté de plus ? » Elle estime, en effet que le journaliste va au-delà de la routine professionnelle

de rédaction et elle le fait savoir: « il faut que chacun ait une part; nous ne sommes pas là seulement en tant que journaliste pour dénoncer, pour interpellier. Il faut aussi que vos écrits, que vos vidéos, que tout ce que vous faites puisse impacter la vie de vos lecteurs, de la population ».

« C'est un métier tellement formidable ! »

Notre interlocutrice invite à avoir une vision claire lorsqu'on vient au journalisme: « pour moi, quand on vient dans ce métier, il faut avoir un plan de carrière professionnelle

et puis se dire, voilà ce que moi je compte faire, voilà comment je compte évoluer, voici ce que je pense que je vais apporter ». S'agissant de la satisfaction que peut procurer le journalisme, Peggy Ouédraogo nous confie avec émerveillement: « Vous savez, c'est un métier tellement formidable ! Quand vous recevez les compliments de ceux qui vous entourent, ou la reconnaissance de votre travail, c'est ça la récompense. La fierté que vous voyez dans le regard des autres quand on vous dit que ce que vous avez fait est bien, je pense que c'est inestimable. » ●

JEANNE COULIBALY

« On ne fait pas du journalisme par faute de mieux ! »

Jeanne COULIBALY est une ancienne journaliste de la RTB. Elle a exercé son métier pendant 33 ans. Pour elle, le journalisme n'était pas sa voie de prédilection. A la base, elle voulait être avocate. Mais, par la force des choses, elle a été contrainte de faire du journalisme. Elle n'a pas manqué de dire que les deux métiers se côtoient car il faut beaucoup s'exprimer.

Jeanne COULIBALY a su tenir tête face aux adversités et elle s'est battue corps et âme pour avoir sa place. Malgré les difficultés, elle trouvait la force de continuer car, elle avait des personnes qui l'appréciaient positivement, ce qui la motivait davantage.

« Il faut qu'à travers votre tenue, on puisse vous respecter. »

« Ce ne sont pas les compliments qui manquaient, surtout quand je présentais. Il y avait la boîte postale de la télévision, chaque semaine, c'était des piles de lettres qui étaient plus dans l'appréciation positive. C'est justement ça qui fait le charme de notre métier. Vous travaillez et vous constatez que y a des gens qui vous surveillent à côté, comme du lait sur le feu » a-t-elle fait savoir. Jeanne Coulibaly ne s'est pas empêchée de prodiguer de conseils avisés: « le conseil que j'ai à donner à mes enfants, c'est de rester focus sur leur métier; il ne faut pas y aller en vous disant que c'est faute de mieux que je vais aller faire du journalisme. Le journalisme,



c'est un noble métier. Ne dit-on pas que c'est le quatrième pouvoir ? Le quatrième pouvoir, on le détient; à nous de savoir l'exercer avec dignité. En tant que femme, quand vous devez aller sur le terrain, habillez-vous décemment. Il faut qu'à travers votre tenue, on puisse vous respecter ». Mais, insista-t-elle, « ne vous mettez jamais dans la tête que je vais au journalisme par faute de mieux, non ! Si vous l'aimez, tant mieux vous irez loin. » En se référant au passé, sur le plan salarial, elle fait remarquer: « je me dis qu'actuellement, le journalisme peut faire vivre son homme; avant ce n'était pas le cas » et, conclut-elle, « les TIC sont venues révolutionner le monde, à vous aussi de ne pas rester à la traîne ». ●





**CENTRE D'ARBITRAGE, DE MEDIATION
ET DE CONCILIATION DE OUAGADOUGOU
(CAMC-O)**



ARBITRAGE



MEDIATION

Contribuer à l'amélioration, à l'assainissement et à la sécurisation de l'environnement juridique et judiciaire au Burkina Faso.

**TOUJOURS
À VOS CÔTÉS**

CONFIDENTIALITÉ TRANSPARENCE CÉLÉRITÉ PROFESSIONNALISME DISPONIBILITÉ

TOUS SECTEURS D'ACTIVITÉS, CHEFS D'ENTREPRISES
ET TRAVAILLEURS, RÉGLER VOS LITIGES AUTREMENT.

SECRÉTARIAT PERMANENT DU CAMC-O

(00226) 25 39 84 67 www.camco.bf Avenue de Lyon, 11 BP 275 Ouagadougou 11

SAMIRAH BATIONO

«Femme journaliste rime avec l'animation»

Samirah Bationo est une journaliste exerçant dans la rédaction de la presse en ligne lefaso.net. Pour elle, les femmes sont moins vues pour différentes raisons : soit parce qu'elles ne veulent pas s'exprimer soit elles sont contraintes de faire le strict minimum à cause de leurs occupations familiales.

« Ce sont les hommes qui occupent les premiers postes. »

« Généralement, ce qu'on constate, femme journaliste rime avec la culture, la mode ou l'animation, la présentation. Avant, les femmes journalistes sur le terrain n'étaient pas nombreuses. Je prends le cas spécifique des femmes à la télé où elles sont généralement cataloguées à ce genre de poste. Ce n'est pas en soi mauvais mais, il serait bien d'avoir une diversité à ce niveau. Maintenant, on constate plus de femmes JRI (Ndlr : Journaliste Reporter d'Images) et cela est vraiment bien. Au niveau de nos médias, généralement, ce sont les hommes qui occupent les premiers postes c'est-à-dire que les rédacteurs en chef sont généralement des hommes. Il faut reconnaître aussi que ceux qui sont chargés de diriger les médias sont des gens qui ont de l'expérience. On ne donne pas l'opportunité aux femmes de le faire, peut-être parce que les hommes, sociologiquement parlant, ont moins de pression par rapport aux femmes. »

« ...si les femmes ont l'opportunité d'être... »

S'agissant de la question de la pression, il ne faut pas faire d'amalgame, car ce n'est pas sur le plan professionnel

mais familial. C'est ce qu'elle clarifie: « Quand je parle de pression, c'est de la pression familiale, c'est-à-dire que les femmes se contentent du strict minimum de travail comparativement à leurs collègues hommes qui est plus disponible pour réaliser des sujets pertinents. Cela fait que finalement, ce sont les hommes qui ont plus d'expérience. Mais encore faut-il savoir si les femmes expérimentées ont l'opportunité d'être des rédactrices en chef » a-t-elle indiqué. Tout compte fait, les femmes sont sous-représentées dans les médias en ce qui concerne les postes de responsabilités, selon Samirah. ●



MICHELINE OUÉDRAOGO

« Difficulté de concilier vie de femme au foyer et journalisme. »

Wamini Micheline Ouédraogo/Bicaba est une journaliste aux Editions Sidwaya. Elle exerce ce métier depuis 2011. Elle a aimé faire du journalisme car, c'est une passion pour elle. A travers ce métier, elle a la possibilité de se faire entendre, d'écrire pour changer, de dénoncer des pratiques dans la société.

« Les femmes dans les médias parce qu'elles surpassent les pesanteurs socioculturelles qui handicapent leur travail. »

Pour Micheline Ouédraogo, la passion ne suffit pas pour faire du journalisme ; il faut être déterminé, surtout pour une femme mariée qui doit concilier son statut de femme au foyer et sa profession de journaliste. « En tant que femme journaliste, on n'est jamais à la maison. On n'a pas de vie de famille, et les enfants sont laissés à eux-mêmes, parce que nous travaillons du lundi au lundi. Les femmes sont vulnérables dans les médias. Elles sont exposées aussi bien dans la rédaction que dans la recherche de l'information. Bien vrai qu'elles ont la capacité de traiter tous sujets, c'est souvent difficile pour elles d'aller partout car, leur sécurité en dépend » a-t-elle avoué.



« ...donner le meilleur ...afin de s'imposer. »

Quant à son appréciation vis-à-vis des femmes, elle estime qu'elles excellent autant que les hommes. « J'apprécie les femmes dans les médias parce qu'elles surpassent les pesanteurs socioculturelles qui handicapent leur travail. Elles excellent autant que les hommes. Si j'ai un conseil à donner aux jeunes filles, c'est de donner le meilleur d'elles-mêmes afin de s'imposer et de se faire respecter au travers de leur travail bien fait, car seul le travail paie » a-t-elle conclu. ●



DÉCOUVERTE DE L'ASSOCIATION DES BURKINABÈ DE LA RÉGION DU SAGUENAY AU CANADA AVEC BERTRAND NAON

Bertrand NAON, âgé de 25 ans, est actuellement candidat à la profession d'ingénieur au Canada. Il habite dans la ville de Québec City et s'est installé au Canada depuis six ans. Il a fait des études primaires au Burkina Faso entre les villes de Koudougou et de Dédougou. Par la suite, il a étudié à Ouagadougou où il a obtenu son baccalauréat série D au Lycée privé La Salle Badenya. Dans l'objectif de faire des études en Génie civil, le jeune bachelier a migré vers le Canada. Il a obtenu un bachelor en Génie civil à l'Université du Québec à Chicoutimi et est actuellement Candidat à la profession d'ingénieur civil. Bertrand a été le président de l'association des Burkinabè de la région du Saguenay Lac-Saint-Jean de 2019 à 2021. Aussi, passionné de sport, il a participé pendant cinq saisons aux activités d'athlétisme de son université. D'autres activités comme la compétition de Canoë de béton, qui regroupe plusieurs universités du pays, lui ont permis de voyager à travers le Canada.

Le Saguenay Lac-Saint-Jean est une région située au Nord-est de la province du Québec. Il y a environ 200 Burkinabè qui vivent dans cette région du Canada. Bertrand NAON nous fait découvrir leur quotidien. Il a été le président de l'association des Burkinabè du Saguenay Lac-Saint-Jean pendant deux années, d'août 2019 à septembre 2021. C'est une association qui existe depuis 2016 et qui compte environ 120 membres.

Jeunesse Academy: Comment se fait la connexion entre Burkinabè de la région de Saguenay Lac-Saint-Jean, surtout pour ceux qui viennent d'arriver ?

Bertrand Naon: Lorsqu'un Burkinabè arrive dans la région, pour la plupart du temps, il a déjà été mis en contact avec quelqu'un qui y est installé. Cette personne de référence met en contact la personne qui vient d'arriver avec les dirigeants de l'association. Dans la majeure partie des cas, les dirigeants de l'association s'arrangent à trouver un logement décent aux nouveaux. Ils participent aussi aux activités de l'association pour leur permettre d'être moins dépaysés et de participer à la vie communautaire.

Quelles sont les conditions de vie et le taux d'insertion professionnelle des Burkinabè dans cette région ?

Les Burkinabè de la région sont très battants. Nombreux sont ceux qui travaillent pour subvenir à leurs besoins tout en étudiant. Cette combativité est bien reconnue et très appréciée. Ils vivent dans des appartements qu'ils louent chaque mois. Avec la demande de main-d'œuvre élevée dans la région, le taux d'insertion professionnel dans la région est bon même si je n'ai pas de chiffres exacts.

« L'ASSOCIATION DISPOSE D'UN FONDS D'URGENCE POUR AIDER SES MEMBRES QUI SE TROUVERAIENT DANS DES SITUATIONS DIFFICILES ... »

Quelles sont les actions que mène l'association pour les ressortissants burkinabè ?

L'association recense les nouveaux arrivants et les aide dans leurs démarches de recherche de logement. En plus, elle organise des activités qui permettent aux nouveaux arrivants non seulement de rencontrer les anciens mais également de se socialiser.

L'association organise également des conférences, des formations en entrepreneuriat et d'autres activités pouvant contribuer au développement personnel de ses membres. L'association dispose d'un fonds d'urgence pour aider ses membres qui se trouveraient dans des situations difficiles et partage des renseignements utiles à travers les réseaux sociaux de l'association.

Etant un pays au climat très froid, ▶

www.jeunesseacademy.net

CORIS HOLDING



La Compagnie financière
de référence en Afrique



www.coris-holding.com



comment se fait l'adaptation des Burkinabè, particulièrement ceux qui n'ont pas les moyens de se réchauffer ?

En hiver, les maisons disposent de chauffage pour réchauffer les occupants; lors des sorties, les gens se réchauffent à travers des vêtements chauds et adaptés. Les Burkinabè qui n'ont pas les moyens achètent des manteaux offerts à bas prix par des organismes communautaires, le temps pour eux, de travailler pour avoir de l'argent et s'acheter des nouveaux manteaux. L'ambassade se déplace souvent dans la région pour écouter les préoccupations des Burkinabè.

Quel est le programme d'activité de l'association en général ?

Après l'élection du bureau, l'association procède à l'accueil des nouveaux arrivants d'Automne. Des activités sont menées pour les congés de milieu de session, ainsi qu'une assemblée générale

pour voter des textes. Le 11 décembre, nous commémorons l'indépendance du Burkina Faso même si cela se passe à des milliers de kilomètres. Nous fêtons le réveillon de la Saint Sylvestre en communauté, comme ce fut le cas en décembre, en présentiel en 2019 et en virtuel en 2020 à cause de la maladie à coronavirus. En janvier, nous accueillons de nouveaux arrivants d'hiver qui vont participer à des activités commémorant le mois de l'histoire des noirs (Concours vestimentaire et de danse, partage de réalisations). L'association célèbre également la journée de la femme en mars. Entre mai et avril, nous organisons des conférences autour de thèmes qui concernent notre communauté.

Menez-vous parfois des activités au Burkina Faso ?

Oui, il nous est arrivé de participer à une collecte de fonds avec d'autres associations burkinabè

existant au Canada ; les bénéficiaires sont allés aux déplacés internes du Burkina. L'association dispose également d'un fonds spécial qui recueille une partie des cotisations des membres pour réaliser une action au Burkina chaque année.

Quel est votre message à l'endroit de votre nation et des Burkinabè qui aimeraient coûte que coûte venir au Canada ?

À l'endroit de la nation, je dirais que nous suivons la situation actuelle qui prévaut dans notre pays et que nous nous organisons pour apporter notre pierre à l'édification de la nation à travers diverses associations et organisations. Pour ceux qui veulent coûte que coûte venir au Canada, je dirais que le Canada est un pays ouvert et très accueillant. Cependant, pour pouvoir y venir, il faut respecter certaines exigences. ●

La Rédaction

Lydie Bancé, une étudiante en médecine au pays de Fidel Castro

« LA FORCE DU BURKINA FASO REPOSE EN GRANDE PARTIE SUR SA JEUNESSE ».

Dans un monde aux allures de village planétaire, la coopération interétatique et les relations internationales offrent la possibilité aux pays d'obtenir des bourses internationales pour leurs étudiants. Beaucoup d'étudiants, après avoir été bénéficiaires de ces bourses, partent étudier dans de grandes universités à l'étranger, comme ce fut le cas de Lydie Bancé. Étudiante en 5^e année de médecine à Cuba, elle nous livre son parcours et ses expériences.

Wofom Lydie Marie-Bernard Bancé est une étudiante de 5^e année de médecine à Cuba. Dès son arrivée, elle a fait une année d'apprentissage de la langue espagnole (couramment appelée preparatorio ou premedico). Par la suite, elle a fait la première année de médecine et la deuxième année à l'ELAM (Escuela Latino Americana de Medicina) dans la capitale La Habana. Elle précise que tous les étudiants étaient répartis entre les différentes provinces pour la suite des études. Actuellement, Lydie Bancé poursuit ses études à Pinar del Río, une ville située à deux heures de route de la capitale. C'est après avoir obtenu une bourse que Lydie Bancé a rejoint Cuba pour ses études. « Le CIOSPB étant le centre qui s'occupe des bourses nationales ainsi qu'internationales, s'est occupé des billets. Mais concernant les différents documents à réunir pour le voyage, ce sont les parents avec l'aide de l'ambassade de Cuba à Ouagadougou qui s'en sont occupés », a-t-elle souligné.

Selon elle, étudier à Cuba, c'est acquérir beaucoup d'expériences, non seulement avec les Cubains eux-mêmes, mais aussi avec les étudiants venus de part et d'autre

du monde. « Tous les cinq (05) continents sont représentés dans l'école de médecine qui nous accueille et avec les échanges culturels, cela m'a permis d'apprendre énormément sur tous ces pays. J'ai eu l'opportunité d'apprendre une langue que j'aimais beaucoup et que je rêvais d'apprendre et de parler, l'Espagnol. Aussi il y a l'Anglais que j'ai également aimé depuis longtemps et que j'ai eu l'opportunité de pratiquer quotidiennement avec les amis anglophones ; la plupart des personnes que je fréquentais quotidiennement sont anglophones alors j'ai profité en faire mes professeurs de pratique », explique-t-elle. Aussi, elle se débrouille assez bien en Portugais qui a des similitudes avec l'Espagnol mais c'est surtout grâce à ses amis qui lui ont enseigné le basique. « J'ai pu explorer et enrichir mes habiletés dans certaines activités manuelles... », s'est-elle réjouie.

Étant loin de la famille et plongée dans un tout nouvel environnement, Lydie Bancé a dû également grandir en tant que personne, découvrir davantage et apprendre à aimer sa personne.

Elle est par ailleurs fière de la prestigieuse formation en



BIO

Wofom Lydie Marie-Bernard Bancé est une étudiante en 5^e année de médecine à Cuba. Elle a 24 ans et a fait ses études primaires à partir de 2003 à l'école primaire Est-Mixte dans la ville de Koudougou. Après le Certificat d'Études primaires, elle a continué au secondaire au collège Sainte Monique dans la même ville jusqu'en terminale D. En 2016, après l'examen du Baccalauréat réussi avec une mention très bien, elle obtient une bourse d'études pour la médecine à Cuba, pays dans lequel elle réside présentement.

médecine dont elle a bénéficié avec le système de santé et éducatif de cette belle île des Caraïbes. Notre étudiante apprécie le système éducatif cubain qu'elle qualifie de vraiment intéressant. Selon ses propos, l'élève est amené à développer énormément d'habileté et à se surpasser pour de bons résultats afin d'intégrer la

MAGAZINE jeunesseacademy

FAISEUR DE LEADERS gratuit



ABONNEZ-VOUS POUR ÊTRE SÛR DE RECEVOIR VOTRE MAGAZINE CHAQUE MOIS

www.jeunesseacademy.net - Tél. : +226 53 20 50 50 - +226 25 40 24 95

commercial@jeunesseacademy.net



filère qu'il désire étudier. Aussi, il est vite orienté vers le domaine d'étude qui pourrait bien lui convenir. Il faut aussi noter qu'il y a 0% d'analphabètes dans le pays et que l'éducation est gratuite de la maternelle jusqu'aux études de spécialisation dans les différentes filières ; et le refus d'un parent de scolariser son enfant est vivement puni par la loi. « Dans mon domaine d'étude, j'ai vraiment apprécié le système ; de très bons professeurs engagés pour la réussite des étudiants, un effectif qui permet à tous de bien apprendre dans une ambiance dynamique », apprécie-t-elle. Elle a notamment précisé que tous les étudiants étrangers boursiers étaient considérés comme étant des citoyens cubains. Elle en veut pour preuve son assurance santé qui couvre tous ses soins de santé en cas de maladie. Elle bénéficie aussi d'un logement, la restauration ; le matériel d'étude est pris en charge par le pays. « En plus, relève-t-elle, avec la carte d'identité temporaire, j'ai droit aux réductions faites sur toutes les entrées aux lieux touristiques et toutes les activités culturelles nationales ». Elle a aussi ajouté que, d'habitude, il y a toujours un tarif pour les Cubains et un autre pour les étrangers touristes et diplomates. Les restrictions, cependant, ne sont pas les moindres: « Il y a quelques règles à respecter comme l'interdiction de faire du «business», ne pas vivre hors de la résidence estudiantine, ne pas voyager hors du pays sans le signaler au préalable, ne pas être auteur d'autres formes d'indiscipline... et celui qui enfonce ces règles après des avertissements se verra renvoyer sans bien sûr terminer ses études ».

L'amabilité des Cubains, leurs aptitudes à faire ressortir du beau et de l'utile dans chaque chose aussi insignifiante qu'elle paraisse, et le fait que Cuba soit un pays qui, malgré le blocus américain, arrive à s'en sortir brillamment, sont les éléments qui ont marqué l'étudiante en médecine.



Toutefois, elle a rencontré quelques difficultés qui ont été, entre autres, l'adaptation au tout début. Il y a aussi le fait que les ont droit à un seul billet d'avion de vacances pendant toute la durée du séjour. Il y a des difficultés liées à la réception de colis depuis le Burkina ou l'Afrique en général. Malgré tout, elle conclut sur une bonne note, avec des conseils à l'endroit de la jeunesse burkinabè. Selon elle, la force du Burkina Faso repose en grande partie

sur sa jeunesse qu'elle trouve d'ailleurs consciente, intelligente, dynamique et capable de grandes innovations! « Mon conseil pour cette jeunesse dont je fais partie est qu'elle croit en elle, qu'elle cultive l'union, qu'elle ne rate aucune occasion de se former, et qu'elle travaille avec détermination! J'ai foi qu'elle sera auteur de grandes réalisations », a-t-elle terminé ●

La Rédaction

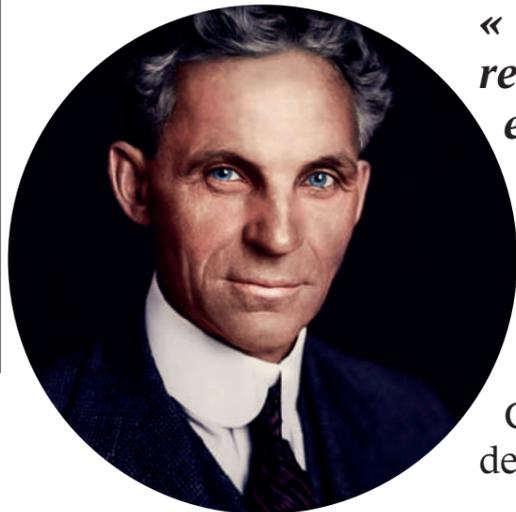
NOS SERVICES

- BILLETÉRIE
- ASSISTANCE VISA
- ASSURANCE
- TOURISME
- PELERINAGE
- RESERVATION D'HOTEL
- LOCATION VOITURE

+226 25 50 50 21

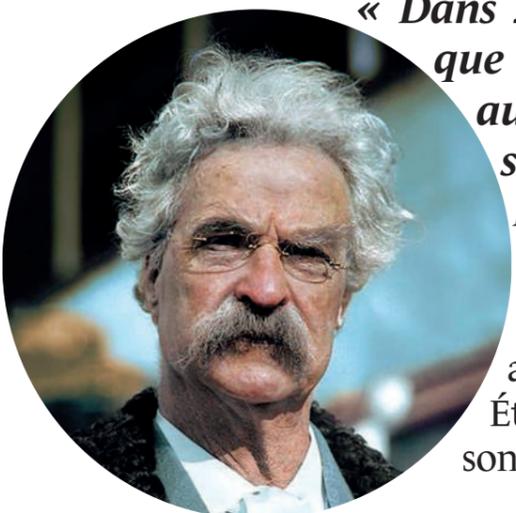
sdfvoyage@gmail.com

+226 78 77 25 09



« *Venir ensemble est un commencement; rester ensemble est un progrès ; travailler ensemble est un succès* ». **Henry Ford**

Henry Ford est né le 30 juillet 1863 à Greenfield Township, près de Dearborn, Michigan, aux Etats-Unis, et est décédé le 7 avril 1947, à l'âge de 83 ans, à Dearborn. Il est connu pour être le fondateur de l'entreprise Ford (Ford Motor Company) ainsi que du modèle d'organisation et de développement d'entreprise appelé le Fordisme.



« *Dans 20 ans, tu seras plus déçu par les choses que tu n'auras pas faites que par celles que tu auras accomplies. Alors, largue les amarres, sors du port, attrape les alizés par les voiles. Explore. Rêve. Découvre.* » **Mark Twain**

Samuel Langhorne Clemens, plus connu sous le nom de Mark Twain, est un écrivain et humoriste américain né le 30 novembre 1835 à Florida aux États-Unis. En 1850, il rejoint le journal fondé par son frère et rédige ses premiers articles.

« *Les réussites sont généralement le résultat de la détermination associée à l'intelligence et au respect des engagements souscrits ; le respect des engagements souscrits est un acte fort pour toute personne qui veut réussir sa vie.* »

Mahamadou Bonkougou

Mahamadou Bonkougou est un entrepreneur burkinabè évoluant dans le BTP dont il est l'un des géants africains. Il est aussi le PDG du Groupe EBOMAF (Entreprise Bonkougou Mamadou et Fils) intervenants dans plusieurs pays d'Afrique.



MIXTE DIASPORA

Vivez sereinement votre séjour !



MIXTE DIASPORA est une formule d'assistance destinée aux communautés étrangères vivant au Burkina Faso et aux Burkinabè vivant à l'étranger.



L'application **UAB & moi** est disponible sur



Numéro d'assistance

00 212 522 647 895 - 00 226 68 84 70 70

www.uabassurances.com



Votre avenir, notre quotidien

À LA DÉCOUVERTE DU MÉTIER DE GYNÉCOLOGUE

Avec Docteur Arnaud TOE



Médecin spécialisé de l'appareil génital féminin, des seins et des affections associées, le gynécologue participe activement au processus de création de la vie. Il est le professionnel vers lequel l'autre moitié du ciel se tourne au moins une fois dans sa vie. En contact permanent avec les femmes, le gynécologue joue un rôle essentiel dans leur bien-être intime. Jeunesse Academy a exploré ce métier à travers une interview avec le Docteur Arnaud TOE, médecin gynécologue et praticien hospitalier au CHU Yalgado OUEDRAOGO.

Jeunesse Academy: Quel a été le parcours scolaire et universitaire qui vous a conduit vers la profession de gynécologue ?

Docteur Arnaud TOE: J'ai suivi des études générales jusqu'à l'obtention d'un baccalauréat série D. Ensuite, j'ai entamé des études de médecine générale à l'université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou avant de réussir au concours de spécialisation en gynécologie. Cette spécialisation dure quatre ans et se déroule au Burkina Faso, avec une année d'études à l'étranger pour renforcer les compétences et partager l'expérience avec d'autres centres. Depuis près de douze promotions, les médecins gynécologues sont désormais entièrement formés dans notre pays. À

la fin de ma spécialisation, j'ai obtenu un diplôme d'études spécialisées en gynécologie et obstétrique, ce qui m'a permis de devenir médecin gynécologue-obstétricien.

Après les études de médecine générale et la spécialisation, comment se fait l'insertion professionnelle d'un jeune diplômé en gynécologie ?

À une époque, le recrutement des médecins était automatique, car les besoins dépassaient largement l'offre. Les jeunes diplômés intéressés par le service public étaient immédiatement recrutés. Actuellement, la situation a évolué, et il existe un concours d'accès à la fonction publique pour les médecins généralistes. ▶

Cependant, si ces médecins se spécialisent plus tard, leur carrière se poursuit naturellement.

Qu'est-ce qu'un gynécologue de façon spécifique ? En quoi consiste son travail ?

Un gynécologue est avant tout un médecin capable d'accueillir et de poser un diagnostic chez un patient. Spécialisé dans les organes génitaux féminins et la santé de la reproduction, le gynécologue est consulté pour tout besoin de service lié à l'organe génital féminin. Cet organe, avec ses composantes externe et interne, remplit plusieurs fonctions telles que la régulation du cycle menstruel, la possibilité de copulation et de reproduction. Le rôle du gynécologue est d'assurer la santé de l'organe génital féminin. Certains hommes consultent également un gynécologue au départ avant d'être orientés vers un urologue qui se spécialise dans l'organe génital masculin. Dans le cadre de l'accompagnement à la fertilité, les hommes sont invités en consultation de gynécologie pour des conseils et des traitements visant à faciliter la reproduction. Il est donc encouragé aux hommes d'accompagner leurs partenaires pendant les consultations prénatales pour fournir un soutien psychologique essentiel à la femme enceinte. Certains gynécologues choisissent des options d'hyper spécialisation, se concentrant sur des domaines spécifiques tels que la consultation médicale, la chirurgie, l'échographie, ou les programmes de santé publique.

Pouvez-vous expliquer la différence entre un gynécologue et un maïeuticien ou une sage-femme ? Existe-t-il différents types de gynécologues ?

Le maïeuticien est l'équivalent masculin de la sage-femme. Bien que tous deux soient des acteurs essentiels de la santé de la reproduction, la différence réside dans le niveau de compétences et de domaines d'intervention. Le gynécologue traite les femmes en dehors des grossesses et diagnostique des affections telles que les fibromes, les kystes et les maladies du sein. Il possède également des compétences chirurgicales pour effectuer des interventions en cas de besoin et réaliser des examens d'imagerie. Le partenariat entre le maïeuticien ou la sage-femme et le gynécologue est crucial, formant une équipe solide qui accompagne les femmes tout au long de la grossesse.

Quel est le quotidien d'un gynécologue, notamment pour vous au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) Yalgado de Ouagadougou ?

Le quotidien d'un gynécologue est intense et exige une grande résistance au stress. Dès mon arrivée à

l'hôpital, je suis engagé dans un programme varié comprenant des consultations, des visites aux patients hospitalisés et des interventions chirurgicales sur le sein, l'utérus, les ovaires, les trompes, etc. En plus, je suis de garde pour prendre en charge les urgences selon le programme établi. Au CHU de Yalgado, nous travaillons également en collaboration avec l'équipe universitaire pour encadrer les jeunes médecins, car notre centre est un lieu de formation. Nous sommes responsables de renforcer leurs compétences afin qu'ils puissent offrir des soins de qualité à la population à la fin de leur formation.

En tant que domaine très important de la médecine, il y a néanmoins beaucoup de tabous autour de la question, surtout dans notre contexte. Comment se passent les échanges avec les patientes ?

Il est un défi quotidien pour nous, gynécologues, de mettre à l'aise nos patientes lors des consultations. Il est essentiel d'établir une relation de confiance et de confidentialité, exigeant un grand professionnalisme de la part du gynécologue. Il faut savoir maintenir des limites professionnelles strictes. Les femmes ont besoin d'un environnement rassurant avec un personnel qualifié, et lorsque ces conditions sont réunies, les échanges se déroulent bien.

Il y a de plus en plus de besoins en soins gynécologiques. Selon vous, à quoi est dû ce phénomène ? L'offre parvient-elle à satisfaire la demande ?

En général, la santé génère des besoins, étant un état complet de bien-être physique et mental qui pousse les gens à demander des soins. En gynécologie, où nous traitons plus de la moitié de la population, les femmes ont des besoins importants en matière de santé de la reproduction. La demande est forte, bien que les gynécologues soient nombreux parmi les spécialités médicales. Il peut subsister des problèmes de répartition géographique des gynécologues dans différentes régions du pays, mais cela est en constante amélioration. Nous observons que les besoins les plus exprimés concernent le confort, tels que des pertes anormales, des douleurs menstruelles ou lors des rapports sexuels. La demande croissante en matière de procréation assistée est également notable, passant de 10% à 25% des besoins exprimés. Les perturbations du cycle menstruel génèrent du stress chez les femmes et les conduisent à consulter. En plus de cela, nous constatons une augmentation des demandes de dépistage des cancers et c'est de notre responsabilité de les identifier pour éviter les complications. ▶

De votre expérience, quelles sont les qualités qu'un gynécologue doit avoir pour réussir ses missions quotidiennes ?

Il est difficile de répondre de manière générale, car cela dépend de mon vécu et de mon expérience, mais je pense qu'un gynécologue doit avoir de bonnes aptitudes d'écoute et de patience. L'empathie est également cruciale, car les personnes que nous recevons en gynécologie ne sont pas toujours malades ou enceintes ; certaines peuvent éprouver un stress important. Parfois, les problèmes rencontrés par la patiente sont d'ordre psychologique, et il ne faut pas minimiser leur importance. Pour réussir dans ce domaine, il est essentiel d'être à l'écoute, patient et positif envers les femmes.

Quels conseils pouvez-vous donner à nos lecteurs qui aspirent à devenir un jour gynécologue ?

Les jeunes aspirants à cette spécialité doivent se renseigner sur la gynécologie, car c'est un domaine très riche. Lorsque vous exercez une profession que vous aimez, cela devient un épanouissement plutôt qu'une contrainte. Identifiez rapidement vos centres d'intérêt et vos passions. Travailler dans la gynécologie par amour de la spécialité conduit à des prestations de service de qualité. Lorsque vos patientes perçoivent votre passion, votre compétence et votre intérêt pour le travail, elles se sentent déjà soulagées. Faites donc ce que vous aimez, et vous ne ressentirez pas que vous travaillez. ●

La Rédaction

ÉPARGNEZ et Gagnez

VOUS ÊTES TITULAIRE
D'UN COMPTE ÉPARGNE :

YIKI
PAGBA
ORDINAIRE



DU 24 JUILLET AU 31 DÉCEMBRE 2023 SOYEZ PARMIS LES TROIS PLUS GROS DÉPOSANTS ET REMPORTEZ DE SUPER LOTS AVEC ECOBANK.

1^{ER} : UNE VOITURE 2^{ÈME} : UNE MOTO 3^{ÈME} : UNE TÉLÉVISION

Ecobank
La Banque Panafricaine



AGB

Afrique Génie Bâtiment

BURKINA FASO

INVESTIR VITE ET RENTABLE, C'EST AVEC AGB !

@ agb.burkina@gmail.com

Zone du Bois - Ouagadougou +226 25 36 04 37 - 70 20 67 75 - 70 20 67 72 - 70 20 60 13 - 76 20 60 13 - 70 20 67 73

COMMENT CRÉER OFFICIELLEMENT SON ENTREPRISE ?



Souleymane SOUDRE, conseiller en gestion d'entreprise au sein de la Maison de l'Entreprise du Burkina Faso (MEBF), éclaire notre lanterne. Au-delà de toutes ces entreprises qu'elle permet de créer, l'entrepreneuriat est devenu un défi au sein de la jeunesse. De l'idée d'entrepreneuriat à la mise en œuvre d'un projet, il y a pourtant un certain nombre de procédures à suivre. L'un des endroits par lesquels toutes les grandes, moyennes ou petites entreprises sont passées pour formaliser leur business est bien la MEBF. Elle a plusieurs missions, dont la mise en place d'un dispositif d'accueil, d'écoute et d'orientation des personnes dans leurs procédures de formalisation de leurs entreprises. Elle soutient le secteur privé à travers un appui-conseil à la création et au développement des entreprises, le renforcement de capacités des entreprises et des groupements professionnels, ainsi que l'octroi de subventions. En 2021, la Maison de l'Entreprise a enregistré la création de 16 890 entreprises au Burkina Faso. Cette structure a bien voulu nous ouvrir ses portes pour nous en dire plus sur les étapes de création d'une entreprise.

Souleymane SOUDRE, conseiller en gestion d'entreprise à la Maison de l'Entreprise du Burkina Faso

Jeunesse Academy : Quelle est la définition officielle d'une entreprise ?

Souleymane SOUDRE : L'entrepreneur est défini comme étant une « personne ou groupe de personnes qui crée, développe et implante une entreprise dont il assume les risques, et met en œuvre des moyens financiers, humains et matériels pour en assurer le succès et pour réaliser un profit ». L'entreprise est donc une entité qui combine des facteurs de production pour produire des biens ou des services en vue de réaliser un profit.

Quelles sont les étapes à suivre et les documents nécessaires à la création d'une entreprise ?

La création d'une entreprise se fait dans un seul lieu, face à un seul interlocuteur, sur un seul formulaire et à moindre coût. Les formalités se font à la Maison de l'Entreprise du Burkina Faso (MEBF), directement au niveau du Centre de Formalités des Entreprises (CEFORE) ou à partir du site internet dédié à la création d'entreprise en ligne à l'adresse : www.creerentreprise.me.bf. La formalisation d'une entreprise dure environ 24 heures à la MEBF. Le coût de la formalisation est de 40 500 Francs CFA pour les entreprises individuelles et 47 500 Francs CFA pour les sociétés. À cela s'ajoute une sécurisation du Registre de Commerce et de Crédit Mobilier (RCCM) de 3 000 Francs CFA. Les taxes à payer pour une entreprise dépendent de son régime d'imposition qui se détermine par son chiffre d'affaires annuel et ses activités.

Quelles sont les différentes formes juridiques que peuvent avoir les entreprises et quels sont les avantages ou inconvénients pour chaque statut ?

Il existe deux (02) formes juridiques : l'entreprise individuelle (entreprenant et commerçant) et la société (SARL, SA, SAS, ...). L'entreprise individuelle est adaptée aux activités à risques limités et aux investissements peu importants. Elle n'a également pas de capital à la création. Cependant, le promoteur est indéfiniment solidaire de l'entreprise sur ses biens personnels. La société peut être créée par une ou plusieurs personnes physiques ou morales. Les associés ou les actionnaires ne sont responsables des dettes sociales qu'à concurrence de leurs apports. Exceptée la Société à Responsabilité Limitée (SARL) qui peut être constituée sous régime privé, le recours au notaire est obligatoire pour les autres types de société (SA, SAS, GIE, ...).

Une entreprise qui possède tous les documents formels est une entreprise citoyenne et peut postuler aux offres de marchés publics et privés. Elle bénéficie

également des avantages fiscaux et de ceux des structures d'appui au secteur privé.

Quel message souhaitez-vous adresser aux personnes qui ont peur des formalités et procédures de création d'entreprise ?

Formaliser son entreprise, c'est contribuer au développement de son pays. Elle a plusieurs avantages au nombre desquels on peut citer la réduction de la retenue à la source qui est de 25 à 5%, les faveurs sur les paiements des impôts, la participation aux commandes publiques et la facilitation des conditions d'accès aux crédits bancaires. À cela s'ajoutent d'autres avantages, tels que la sécurisation et la couverture légales de son fonds de commerce ainsi que la couverture sociale des employés. ●

La Rédaction

Zénoith

Le centre de la créativité

Regie Publicitaire

Impression numerique

Tel : (+226) 61 29 39 58
66 87 43 47 / 79 54 56 61

AGENCE DE COMMUNICATION

Secteur 15 lot 47 Parcelle05 section IA Patte d' oie, Avenue Wresinski ,
non loin Eglise NDA 01BP980POuagadougou 01

Starlink : Le Nigeria va servir de point de lancement de l'internet par satellite offerte par Elon Musk



Le Nigeria sera le pays précurseur pour le lancement de l'offre internet HD Starlink de Elon Musk en Afrique. Dans un communiqué en date du 30 janvier 2022, la société Space X dirigée par Elon Musk propose ses services d'accès Internet HD Starlink via une constellation de satellites au Nigeria. Une première en Afrique.

Le choix du Nigeria n'est pas fortuit en ce sens que depuis quelques années maintenant, le vaste pays d'Afrique occidentale caracole en tête des pays africains les plus industrialisés. C'est pour dire le dynamisme du tissu économique. Et quoi de plus normal qu'une société comme Space X de porter son choix sur ce pays. En effet, Starlink fait la promesse de rendre accessible l'Internet haut débit partout dans le pays et aussi bien dans les zones reculées et mal desservies par les réseaux traditionnels ; notamment les réseaux de téléphonie mobile. Si Starlink prévoit venir pour la première fois en Afrique, il faut cependant noter qu'elle est déjà présente aux Etats-Unis, en

Amérique, en Europe et en Asie.

Starlink, un réseau de plus de 3000 satellites

La fourniture en connexion Internet Starlink est avant tout une technologie travaillée et qui repose sur Space X. La technologie développée par Space X met en orbite une constellation ou réseau de satellites pour la transmission n'importe où dans le monde entier en s'affranchissant de l'installation de pylônes terrestres ou de tirer la fibre optique par exemple. Son réseau actuel est estimé à plus de 3200 satellites et son fondateur, Elon Musk prévoit d'ici à l'horizon 2025 le développement supplémentaire de son parc à près de 12 000 satellites.

Une technologie de pointe au coût de 600 \$

Très en avance sur les autres réseaux binaires ou par fibre, Starlink a un temps de latence estimé à 20 millisecondes (ms). Ce qui rend plus dynamique et facile les streaming, les jeux ou vidéos en ligne, les activités à haut débit, etc. Il faut noter que les autres services internet proviennent d'un unique satellite et qui est aussi placé assez loin de la planète Terre offrant ainsi un temps de latence très élevé et évalué à 600 millisecondes (ms). Le kit internet Starlink va coûter au lancement 600 \$ soit 438 000 Naira avec un paiement mensuel de 43 \$ ou 31 000 Naira. ●

*Pierre Ouédraogo,
Digital magazine Burkina*

La technologie au cœur de l'indépendance réelle et totale de l'Afrique

L'analyse d'Amon BAZONGO

Amon Mocé Rodolphe BAZONGO est digital fellow à l'Union Africaine en Ethiopie où il est actuellement installé. C'est en 2019, qu'il entame une carrière d'ingénieur en Intelligence Artificielle à Taïwan, après 4 années en tant qu'ingénieur logiciel dans les domaines du e-learning et du e-commerce. Malgré sa casquette de scientifique, il est passionné de littérature et participe depuis son lycée et université à la rédaction de journaux scolaire et universitaire. Deux ans après l'obtention de son baccalauréat série C obtenu au Lycée Mixte de Gounghin, il obtient un diplôme en génie électronique à l'Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso actuelle Université Nazie Boni et décide en 2011, de poursuivre ses études universitaires à Taïwan mais anime parallèlement une chronique dans le média en ligne Burkina 24. Ses écrits sur son blog qu'il a créé, lui permettent de remporter en 2018, le trophée du meilleur blog lors de la Semaine nationale de l'Internet. En 2020, Amon BAZONGO lance une chaîne Youtube sur la Blockchain et rentre en Afrique l'année qui suit pour devenir consultant indépendant en Intelligence Artificielle et Blockchain au Mozambique. C'est ensuite en 2022, qu'il est sélectionné pour faire parti des 10 jeunes Africains qui vont prendre part à un programme d'innovation numérique en Ethiopie.



Avant de parler de technologie, il est bien de savoir pourquoi il faut le faire, comme nous le conseille Simon SINEK dans son ouvrage "Start with Why". La technologie et sa maîtrise sont des questions hautement socio-économiques et géopolitiques et donc des questions intimement liées au développement et à l'indépendance des pays africains. Le brillant Tidjane THIAM l'exprime autrement en ces termes : "des matières premières dans votre sous-sol dont vous ne maîtrisez pas la technologie nécessaire pour les extraire n'ont aucune valeur". Prenons un exemple d'actualité. Les technologies aérospatiales (drones, satellites) dont ont besoin le Burkina Faso et les autres pays de la sous-région du Sahel dans la lutte contre le terrorisme et le grand banditisme obligent aujourd'hui ces pays à collaborer avec certaines forces militaires étrangères (France, Allemagne, Etats-Unis, ...) qui n'ont plus la faveur de la jeunesse de plus en plus politiquement panafricaniste. Si l'on maîtrisait seulement ces technologies, l'on pourrait contrôler la collecte et/ou la transmission d'informations sensibles, contrôler l'organisation et l'exécution rapide et efficace d'opérations à distance et aussi contrôler le renseignement sur les zones difficiles d'accès. Cela va réduire notre dépendance aux aides militaires controversées. Toutes les technologies sont importantes à maîtriser certes, mais il y a des technologies qui sont plus créatrices de richesses que

d'autres. Pour le savoir, il suffit de regarder la liste des 10 plus grandes entreprises du monde de Décembre 2021, par capitalisation boursière. 70% de cette liste est constituée d'entreprises de l'économie numérique avec un top 3 bien connu: Apple, Microsoft, Google, toutes créées après 1975. Dans ce top 10, la plus jeune entreprise aura 18 ans en 2022 (Facebook devenu Meta). Ce qui veut dire qu'en moins de 20 ans, une seule entreprise peut générer plus de 2 fois toute la richesse du Nigeria (1re puissance économique africaine) avec 1 seul domaine d'activité (plate-forme de réseau social). Mieux, cette jeune entreprise décide en 2021 de totalement changer de direction en face d'une opportunité encore plus grande (1000 milliards Dollars Américains) : c'est le Metaverse, un espace de création qui annonce les couleurs de la prochaine version d'Internet, la 3.0. L'enjeu est trop énorme pour que l'Afrique ne s'implique pas. L'internet 3.0 est un condensé de technologies qui existent déjà : l'intelligence artificielle, la blockchain, la réalité virtuelle, la 5G, les satellites, les objets connectés, le web, le mobile, etc. Cependant, ce qui donne le 3.0 à l'internet des prochaines années, c'est bien la blockchain. Nelson Mandela disait dans sa lettre à l'icône de la mode africaine, Pathé Ouédraogo : "l'Afrique de demain appartient aux créateurs de richesse". ●



**EPARGNE
OPTIMA**

RENTABLE
SÉCURISÉE
DYNAMIQUE

**ASSURANCE VIE
MULTISUPPORTS**

Votre avenir, notre quotidien



BURKINA À QUAND LA FIN DE LA MARGINALISATION DE LA FEMME ?

Bassératou Kindo

Directrice de publication "Mouso News"

Les chiffres sont là, tels de l'encre indélébile. Le dernier recensement de la population du pays l'a encore confirmé : le Burkina Faso compte plus de femmes que d'hommes.

Plus de 52% des Burkinabè sont des femmes. Pourtant, elles sont, à des effectifs négligeables voire insignifiants, présentes dans toutes les composantes de la société : politique, économie, finance, environnement, santé, éducation, commerce, etc. Elles s'efforcent au quotidien de contribuer autant que faire se peut à l'édification de la nation burkinabè. Est-ce juste une façade de contribution pour celles qui arrivent à le faire ? La question taraude l'esprit de plus d'un.

Au Burkina Faso, la très faible représentativité des femmes est interpellatrice. Malgré le quota de 30% dans les positionnements politiques ou nominations dans les institutions étatiques, sur leur présence dans les hautes fonctions de l'administration publique et dans les entreprises privées ou encore dans les médias, le constat demeure le

même : il y a plus de femmes dans l'arrière-cour que dans les sphères de prise de décisions.

Des acquis ont, certes, été engrangés. Cependant, les défis restent encore énormes quant à la pleine participation de l'autre moitié du ciel dans la gestion de la vie de la cité.

L'ère de la Transition dirigée par le mouvement patriotique pour la sauvegarde et la restauration (MPSR) a sonné comme un espoir.

L'espoir de voir plus de femmes apporter véritablement leur part dans le changement qualitatif du quotidien des Burkinabè. Cet espoir n'aura duré que quelques semaines.

Une seule femme a été choisie pour être dans l'équipe de la rédaction de la charte de la Transition. Pas de nominations au sein des forces armées nationales (FAN). Quant au gouvernement tant attendu, on n'y dénombre que cinq (05) femmes sur plus d'une vingtaine de ministres.

C'est une situation qui peut choquer mais elle demeure une

bien triste réalité. Oui, de plus en plus de femmes sont impliquées dans les attaques terroristes qui endeuillent d'innocentes familles burkinabè depuis 2016. D'abord actrices passives, des femmes deviennent de plus en plus actives dans les opérations de destructions. Qu'est-ce qui n'a pas marché ? Qu'est-ce qui a bien pu arriver ? Mille et une questions que se posent nombre de Burkinabè. De l'autre côté, dans les centres urbains, des femmes crient à la marginalisation quant à leur implication dans la lutte contre l'insécurité dans le pays. De grands rendez-vous pour la réconciliation sont pris sans les femmes. Le tissu social se déchire davantage. L'espoir est toutefois permis avec la participation de quelques femmes dans le processus du changement.

Hors du champ politique, de jeunes associations dirigées par des femmes apportent assistance, soutiens, accompagnement à leurs semblables dans le besoin. Toutes ne nourrissent qu'un espoir : celui de retrouver le Burkina d'hier dans une version améliorée où il fait bon vivre. ●



L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE AU TRAVAIL LE POUVOIR DES COMPÉTENCES ÉMOTIONNELLES DANS LE MONDE PROFESSIONNEL

Dans le paysage professionnel en constante évolution, les compétences traditionnelles ne suffisent plus à garantir le succès. Aujourd'hui, l'intelligence émotionnelle, la capacité à reconnaître, comprendre et gérer les émotions, émerge comme un facteur clé pour prospérer dans le monde du travail. Cet article explore le rôle croissant de l'intelligence émotionnelle au sein des entreprises et son impact sur la culture organisationnelle.

Comprendre l'Intelligence Émotionnelle (IE)

L'intelligence émotionnelle va au-delà du simple quotient intellectuel. C'est la capacité à naviguer efficacement dans les relations interpersonnelles, à gérer le stress et à faire preuve d'empathie. Des experts soulignent que ces compétences émotionnelles sont essentielles pour favoriser des environnements de travail sains et productifs.

L'IE dans le Recrutement et la Gestion des Ressources Humaines

Les entreprises reconnaissent de plus en plus l'importance de l'IE lors du processus de recrutement. Des entretiens axés sur les compétences émotionnelles aident à identifier des candidats capables de s'adapter aux changements, de résoudre les conflits et de collaborer efficacement. De même, les gestionnaires RH intègrent des programmes de développement de l'IE pour renforcer les compétences de leurs équipes.

Créer une Culture Organisationnelle Axée sur l'IE

Les entreprises proactives intègrent l'IE dans leur culture organisationnelle. Des ateliers de formation et des initiatives

visant à promouvoir la conscience émotionnelle sont de plus en plus courants. Les entreprises constatent que des employés dotés d'une intelligence émotionnelle élevée contribuent à des équipes plus cohésives et à une communication améliorée.

Avantages de l'IE sur le Bien-Être au Travail

Les avantages de l'intelligence émotionnelle ne se limitent pas à l'efficacité professionnelle. Des études montrent qu'une forte IE est liée à un meilleur bien-être mental et physique au travail. Les employés qui comprennent et gèrent leurs émotions sont plus résilients face au stress et développent des relations positives avec leurs collègues.

L'intelligence émotionnelle émerge comme un catalyseur du succès dans le monde professionnel moderne. Les entreprises et les individus qui investissent dans le développement de ces compétences non seulement prospèrent sur le plan professionnel, mais contribuent également à créer des environnements de travail plus sains et plus épanouissants. En cultivant l'intelligence émotionnelle, nous façonnons l'avenir du travail vers des horizons plus humains et plus harmonieux. ●



BIEN-ÊTRE EN MOUVEMENT TENDANCES POUR UNE VIE ACTIVE ET ÉPANOUISSANTE

Lorsque l'on parle de style de vie, l'importance de rester actif et en bonne santé est indéniable. Avec l'évolution constante des tendances liées à la remise en forme, il est essentiel de rester informé sur les dernières pratiques pour entretenir son corps et son esprit. Dans cet article, nous explorerons les tendances actuelles en matière de fitness et d'activités physiques, afin de vous inspirer à adopter un mode de vie dynamique et épanouissant.

1. Entraînements Innovants

Les salles de sport traditionnelles laissent place à des entraînements plus créatifs et stimulants. Le "HIIT" (High Intensity Interval Training) demeure populaire, mais de nouvelles approches émergent également. Des séances d'entraînement en groupe, telles que le "CrossFit" et le "Boxing Yoga", gagnent en popularité en combinant le renforcement musculaire et la flexibilité.

2. Activités en Plein Air

La nature devient le nouveau terrain de jeu pour les amateurs de fitness. De la course à pied en montagne au paddleboard sur les lacs, les activités en plein air offrent une alternative rafraîchissante aux exercices conventionnels tout en permettant de profiter de l'environnement.

3. Tendances Sportives

Les tendances sportives évoluent également. Des sports non conventionnels tels que l'escalade intérieure, le cyclisme en salle (spinning), et le "Parkour" gagnent en popularité. Ces activités apportent un défi physique tout en maintenant l'aspect ludique du fitness.

4. Technologie au Service du Fitness

La technologie continue de jouer un rôle majeur dans le monde du bien-être. Des applications de fitness personnalisées aux gadgets de suivi de la santé, la technologie offre des outils innovants pour surveiller et améliorer la performance physique.

5. Conseils pour une Vie Active et Équilibrée

Les experts recommandent

d'intégrer des activités physiques dans la routine quotidienne. Que ce soit à travers des marches régulières, des pauses actives au bureau, ou des séances d'étirements avant le coucher, chaque petite action compte pour maintenir un mode de vie actif.

En conclusion, adopter une approche diversifiée et flexible de la remise en forme permet non seulement de stimuler le corps, mais aussi de nourrir l'esprit. Restez à l'affût des nouvelles tendances, explorez différentes activités, et trouvez ce qui vous motive le plus. Le bien-être en mouvement n'est pas seulement une tendance, c'est un mode de vie qui apporte des bénéfices à long terme pour la santé physique et mentale. ●

La Rédaction

INTERVIEW AVEC ESPERANÇA MIRANDA, JEUNE ARTISTE ANGOLAISE PARTICIPANT À L'ÉCHANGE RESILIART/JOURNÉE DU JAZZ À NEWARK

Pourriez-vous vous présenter brièvement et nous en dire plus sur votre parcours artistique ?

Je suis Esperança Mirakiza, Artiste angolaise et Chanteuse de « Gospel Afro » (jazz, kilapanga, soul, bossa nova etc.). J'ai commencé à chanter à un très jeune âge, au sein de l'église méthodiste unie dans les chorales, et je continue à le faire encore aujourd'hui. Je viens d'une famille de musiciens chrétiens (mon père chef d'orchestre, ma mère, mes frères et oncles choristes). J'ai participé à plusieurs concours nationaux tels que "Festival da canção" en 2010, "Angola Encanta" en 2011 et à la première édition de "The Voice Angola" où j'ai terminé parmi les finalistes du concours en Afrique du Sud. J'ai travaillé avec de grands musiciens angolais et j'ai participé aux éditions des concerts internationaux de Jazz produits à Benguela (depuis 2018) et à Luanda lors de la première édition le 30 avril dernier, 2021 organisée par American Schools of Angola et l'UNESCO Biennale de Luanda dans le cadre du projet ResiliArt Angola. J'étais la plus jeune chanteuse du gala CPLP/Angola (2021) où j'ai eu l'occasion de partager la scène avec Matias Damásio, Yola Semedo, Manecas Costa (Guinée), Erika Nelumba, Kyaku Kiadaff, Lura (Cap-Vert), Tonecas Prazeres, Stewart Sukuma (Mozambique), Filipe Mukenga, Mário Gomes et d'autres. J'ai rendu disponible sur les plateformes numériques, mon EP promotionnel intitulé "Unikina". Je suis à la recherche de parrainage ou de soutien, et j'ai l'intention de continuer l'enregistrement de mon CD que j'ai commencé au Mozambique, intitulé "Victoria" qui sera un hommage à mes

parents qui malheureusement ne font plus partie de ce monde.

Comment pensez-vous que la musique et les arts contribuent à la paix et au dialogue entre les peuples, quel rôle jouent les artistes ?

La musique est un élément fondamental pour la paix et le dialogue, car elle a la capacité de porter le message de réconciliation entre les peuples. La musique elle-même transforme les mentalités, éduque la société. L'artiste joue le rôle de messenger, d'éducateur.

Qu'est-ce qui vous a encouragé à participer à ResiliArt Angola ?

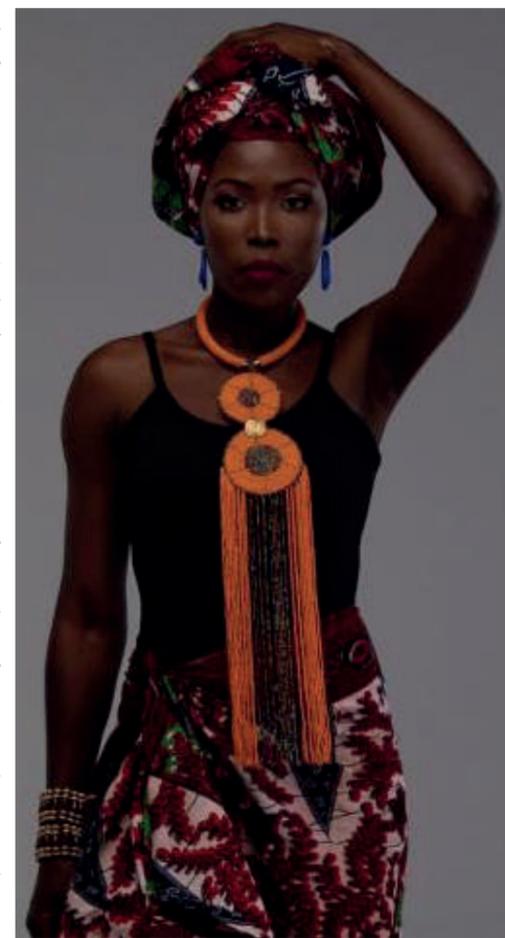
En quoi le fait de participer à ce projet vous a-t-il été bénéfique en tant qu'artiste ? J'ai rejoint le projet Resiliart Angola parce qu'il autonomise les artistes qui ont eu le plus de difficultés pendant la pandémie, et il m'a donné une voix, il m'a donné l'occasion de montrer mon talent.

En 2021, vous avez participé aux célébrations de la Journée du Jazz en Angola, comment avez-vous vécu cette expérience ?

C'est un grand honneur pour moi de participer au concert de Jazz en 2021. J'étais au milieu de chanteurs ayant de nombreuses années de carrière derrière eux, j'ai pu apprendre beaucoup d'eux, et c'était un plaisir d'apporter ma contribution à la culture de la paix.

Quelle est, selon vous, la valeur ajoutée de l'échange culturel avec la ville de Newark ? Qu'espérez-vous réaliser pendant votre séjour ?

L'échange avec les artistes de Newark m'aidera à avoir plus de connaissances artistiques et je pourrai développer mon travail. J'espère laisser mon



empreinte, avoir un impact sur les gens à travers la musique.

Qu'avez-vous le plus hâte de présenter sur la culture angolaise ?

J'ai hâte de montrer notre dialecte, nos danses. Si je pouvais montrer notre gastronomie, ce serait un plaisir (rires).

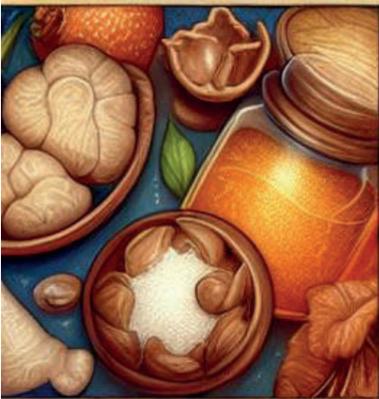
Quels conseils donneriez-vous à d'autres jeunes désireux de rejoindre l'industrie artistique ?

Mon conseil est de continuer à faire preuve de résilience, de travailler, de créer, de toujours innover quels que soient les obstacles, car la récompense arrive toujours au bon moment. ●



RÉVÉLEZ LA MAGIE D'UNE PEAU PARFAITE

Guide complet des habitudes saines



Notre peau, bien plus qu'une simple enveloppe, agit comme le miroir fidèle de notre santé globale. Adopter des habitudes saines est la clé pour nourrir et maintenir une peau éclatante de vitalité. Dans cet article, nous explorerons en détail les astuces et rituels essentiels pour choyer votre peau au quotidien.



1. Nourrir de l'intérieur

Alimentation Saine
 pour une **Peau Radieuse**
 La première étape vers une peau parfaite commence dans votre assiette. Optez pour une alimentation riche en vitamine C (présente dans le citron, l'orange, le persil) et en vitamine E (trouvée dans le soja, le maïs, l'avocat). Ces nutriments essentiels aident à nourrir votre peau de l'intérieur, favorisant un éclat naturel.



2. Routine de Soins du Visage

Nettoyez et Protégez
 Prendre soin de votre visage ne se limite pas à l'application de produits de beauté. Démaquillez ou nettoyez votre peau chaque soir, même si vous n'avez pas appliqué de maquillage. La pollution et les microbes rencontrés tout au long de la journée peuvent obstruer les pores. Utilisez une eau micellaire et un gel purifiant pour préserver la pureté de votre peau.



3. Hygiène du Linge de Lit

Une **Literie Saine**
 pour une **Peau Saine**

Un aspect souvent négligé mais crucial pour une peau saine est l'hygiène de votre literie. Changez vos draps et couettes au moins une fois par semaine pour éviter l'accumulation de bactéries. Si vous avez des cheveux longs, attachez-les en queue de cheval et protégez-les pour prévenir les traces de gras sur votre literie.



4. Gommage Régulier

Un **Rituel de Renouveau Cellulaire**
 Le gommage est une étape essentielle pour éliminer les cellules mortes, stimuler le renouvellement cellulaire et révéler une peau éclatante. Massez doucement en mouvements circulaires, en évitant les zones sensibles. L'application régulière d'un gommage, une à deux fois par semaine, maintient



la peau lisse et radieuse.

5. Recettes de Gommage Maison

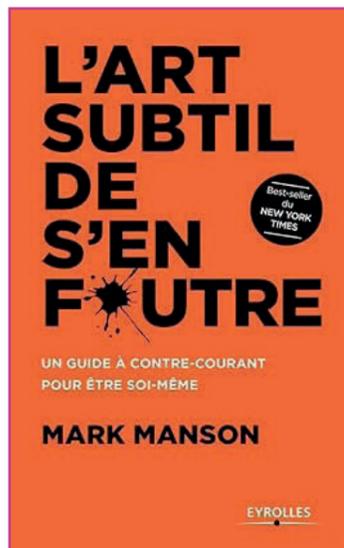
Personnalisez selon les **Besoins de Votre Peau**

- Pour les **Points Noirs**
 Mélangez une cuillère de bicarbonate de soude, une demi-cuillère de jus de citron et de l'eau. Appliquez en frottant délicatement, laissez agir dix minutes,

puis rincez abondamment.
 - Pour les **Peaux Sensibles**
 Deux cuillères de sucre, une cuillère d'huile d'olive et une demi-cuillère de miel. Massez en mouvements circulaires, attendez cinq minutes, puis rincez.
 - Pour les **Peaux Matures**
 Purée d'avocat bien mûr, huile de rose et sucre en poudre. Appliquez, massez doucement, laissez reposer cinq minutes, puis rincez.
 - Pour les **Peaux Grasses**
 Gel d'aloé Vera, demi-cuillère de jus de citron et cuillère de sucre en poudre. Massez, laissez reposer cinq minutes, puis rincez.
 - Pour l'**Éclat de la Peau**
 Gel d'aloé Vera, huile de carotte, sucre en poudre et une goutte d'huile essentielle d'orange. Massez doucement, laissez poser cinq minutes, puis rincez.

Ces recettes personnalisées répondent aux besoins spécifiques de votre peau, de l'élimination des impuretés à l'apport d'une hydratation supplémentaire. En intégrant ces rituels simples à votre routine, vous renforcerez la santé et la vitalité de votre peau. Adoptez ces habitudes avec régularité, et votre peau vous en remerciera par son éclat resplendissant.●

Paule Agnès MANO

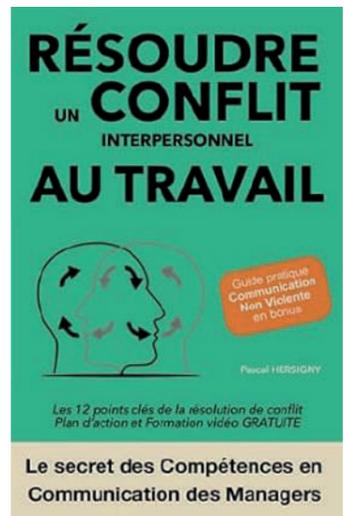


L'art subtil de s'en foutre: Un guide à contre-courant pour être soi-même par Mark Manson

Un livre de développement personnel pour ceux qui détestent le développement personnel. Le discours ambiant nous pousse sans cesse à nous améliorer. Sois plus heureux. Sois en meilleure santé. Sois plus intelligent, plus rapide, plus riche, plus sexy, plus productif. Mais il faut en finir avec la pensée positive, nous dit Mark Manson. "Soyons honnêtes : parfois tout va de travers, et il faut faire avec."

Depuis quelques années, à travers son blog au succès phénoménal, Mark Manson explore les aspirations délirantes qui déforment notre perception du monde. Il propose ici sa sagesse pratique, joyeusement insolente. C'est en regardant en face nos peurs, nos défauts et nos incertitudes - en arrêtant de fuir et d'éviter -, que nous pourrions trouver le courage et la confiance qui nous manquent tant.

Mark Manson invite à un moment de parler vrai en mode je-te-regarde-dans-les-yeux, fait d'histoires vécues et d'humour potache. Un livre-manifeste pour construire des vies plus réjouissantes, plus ancrées.

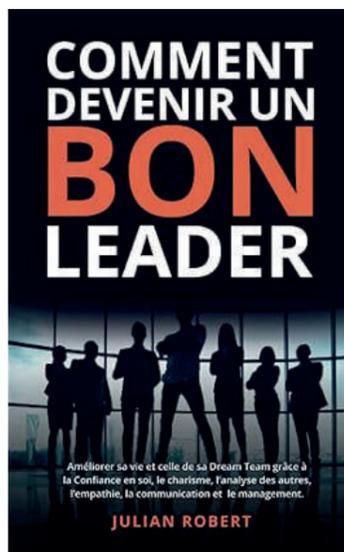


Résoudre un conflit interpersonnel au travail par Pascal HERSIGNY

Avez-vous déjà été frustré par votre incapacité à vous faire comprendre par les autres ? Vous arrive-t-il de vous sentir impuissant face aux conflits qui surgissent dans votre vie quotidienne ? Si vous avez répondu oui à l'une de ces questions, ne cherchez pas plus loin. Dans "Exprimez-vous : Découvrez comment être entendu sans conflit", vous découvrirez des techniques éprouvées pour améliorer votre communication et créer des relations harmonieuses avec les personnes qui vous entourent.

Cet ouvrage offre un guide étape par étape pour maîtriser l'écoute active, la communication non violente et l'empathie, afin que vous puissiez vous exprimer de manière claire et concise tout en évitant les conflits inutiles. Vous apprendrez également à gérer les personnalités difficiles et à désamorcer les situations tendues avec grâce et confiance.

En lisant ce livre, vous vous offrez les compétences nécessaires pour améliorer votre vie personnelle et professionnelle, et pour créer des relations épanouissantes avec les personnes qui vous entourent.



Comment devenir un bon leader par Julian Robert

Vous sentez-vous parfois différent des autres ? Sentez-vous parfois toutes les capacités non exploitées qui sommeillent en vous ? Le leader qui est en vous et qui souhaite se réveiller pour donner un sens à sa vie est non seulement un cadeau que vous pourriez vous faire, mais aussi une des meilleures décisions prises pour améliorer votre vie et celle des autres. Ce sont les leaders et leur esprit d'initiative qui façonnent, libèrent et changent le monde.

Cet ouvrage se démarque car en plus du développement personnel, il conseil sur les qualités principales d'un bon leader; l'analyse des autres, le management, la communication et la répartie; mais aussi sur le développement collectif et de ses collaborateurs qui le suivent. Vous y trouverez tout ce qu'il vous faut pour comprendre, connaître et mieux former ce leader hors-pair que vous avez toujours été intérieurement.

Grâce à de nombreuses explications et astuces simples, vous allez découvrir l'état d'esprit du leadership et ce qu'il faut savoir et appliquer pour devenir un bon leader, et à bien des niveaux, comment avoir et renforcer votre charisme, votre confiance en soi et garder une confiance durable envers les autres. Vous allez découvrir les différentes manières de former et de guider au quotidien ce leader qui est en vous pour en faire une personne forte, consciente, honnête, responsable et épanoui.

Ce simple livre va vous donner les ressources qu'il vous manque pour être complet et assez confiant pour devenir un leader, et être au top de vos compétences. Vous allez enfin pouvoir être libre et atteindre vos objectifs avec votre Dream Team !

Reportage

Photos - Vidéo

Mariage

300 000 Fr

2 Photographe - 1 Cameraman
 1. Album photo (imprimé en Europe)
 1. Clé USB avec toute les photos
 1 Cél USB avec la Vidéo ou Clé USB



Daniel & Fils

Photographie

Cel: +226 57 30 36 10

Digi-Clink

AGENCE DE COMMUNICATION

360°



DIGITAL
MARKETING



+226 66 84 05 05

GRAPHISME

IMPRESSION

SITE WEB

APPLICATION



L'ENERGIE SOLAIRE,

UN ATOUT MAJEUR
DU BURKINA FASO
POUR INTÉGRER LE

MARCHE REGIONAL

DE L'ÉLECTRICITÉ



Siège social: 55, Avenue de la Nation,
Ouagadougou / Burkina Faso

01 BP 54 Ouagadougou 01
Email: courrier@sonabel.bf
Tél.: (+226) 25 30 61 00 / 02 / 03 / 04
Fax: (+226) 25 31 03 40

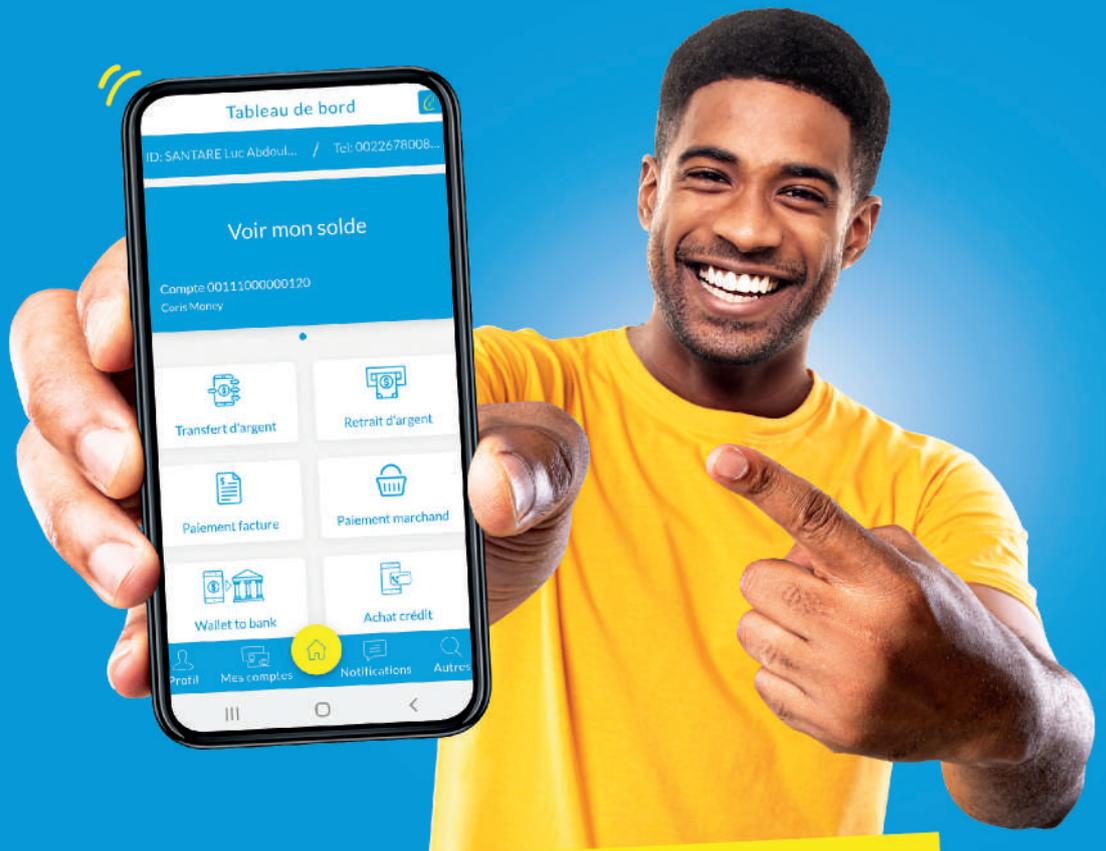
Suivez-nous



www.sonabel.bf



CORIS MONEY
Simple et cool !



CORIS MONEY

NOUVELLE APPLICATION

- ✓ Plus de convivialité
- ✓ Plus de services
- ✓ Liaison du compte bancaire au compte Coris Money
- ✓ Paiement par QR Code
- ✓ CARDLESS : Retrait GAB
- ✓ Et bien plus

www.corismoney.com

Disponible gratuitement sur



SIMPLE & COOL

par

